LES CLASSIQUES FRANÇAIS DU MOYEN AGE
publiés sous la direction de MARIO ROQUES

HUON LE ROI
LE VAIR PALEFROI

AVEC DEUX VERSIONS DE

LA MALE HONTE

par **HUON DE CAMBRAI** et par **GUILLAUME**

FABLIAUX DU XIIIe SIÈCLE

ÉDITÉS PAR

ARTUR LÅNGFORS



PARIS
ANCIENNE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR
5, QUAI MALAQUAIS (VIe)

1912

LES CLASSIQUES FRANÇAIS DU MOYEN AGE

publiés sous la direction de MARIO ROQUES

HUON LE ROI
LE VAIR PALEFROI

AVEC DEUX VERSIONS DE

LA MALE HONTE

par HUON DE CAMBRAI et par GUILLAUME

FABLIAUX DU XIIIe SIÈCLE

ÉDITÉS PAR

ARTUR LÅNGFORS



PARIS

LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR

5, QUAI MALAQUAIS (VIe)

—

1912



INTRODUCTION

Le *Vair Palefroi* a pour auteur Huon le Roi ; le fabliau de la *Male Honte* est signé de Huon de Cambrai. Ces désignations pouvant se rapporter toutes deux au poète moral qui s'appelle Le Roi de Cambrai ou Huon le Roi de Cambrai, il était utile de réunir en un même volume ces deux textes. *La Male Honte* a été encore racontée par un autre poète, nommé Guillaume ; il nous a paru naturel de joindre sa version à celle de Huon de Cambrai.

I. — LE VAIR PALEFROI

Bibliographie. — Manuscrit : Paris, Bibliothèque nationale, fr. 837, fol. 348 v°-355 ; exécuté, à l'extrême fin du XIIIe siècle, par un copiste du centre de la France.

Éditions : *Fabliaux et contes*, nouvelle édition augmentée et revue par Méon, t. I, 1808, p. 164-208 ; *Recueil général des fabliaux*, publiés par A. de Montaiglon, t. I, 1872, p. 24-69 (corrections et notes dans le t. II, 1877, p. 276-78).

Remaniement en prose, par Legrand d'Aussy, *Fabliaux ou contes du XIIe et XIIIe siècle, traduits ou extraits*, t. III, Paris, 1779, p. 327-346 ; imitation en vers par Imbert, *Choix de fabliaux mis en vers*, Paris, 1788, t. II, p. 14.

Pour diverses traductions ou remaniements, en anglais et en allemand, voyez Wilhelm Hertz, *Spielmannsbuch*, Stuttgart et Berlin, 3e édition, 1905, p. 413 ; on peut y ajouter la traduction de Isabel Butler, *The Gray Palfrey*, dans *Tales from the Old French*, Boston, 1910.

LE RÉCIT. — Le *Vair Palefroi*, qui figure — à bon droit, sans doute — dans le *Recueil des fabliaux* de MM. de Montaiglon et Raynaud, est pourtant appelé *lay* par son auteur, Huon le Roi (v. 29). Or, « les fabliaux, qui sont des contes à rire, s'opposent aux lais, qui sont des légendes d'amour, souvent d'origine celtique et mêlées de surnaturel. Mais, dans la terminologie des jongleurs, les deux mots empiètent souvent l'un sur l'autre, et c'est ici surtout que le départ est délicat entre les genres ». Il est certains récits, narrés avec plus de finesse, de décence, de souci artistique que ne le sont en général les fabliaux, et les jongleurs ne leur donnent pas ce nom « parce que le mot s'était sali à force de désigner tant de vilenies grivoises » ; il leur répugnait de l'appliquer à leurs contes élégants, et le nom de lai, qui avait pris un sens très vague, mais s'appliquait toujours à des poèmes de bon ton, leur convenait à merveille. Les contes sentimentaux comme le *Vair Palefroi* nous montrent comment des transitions insensibles nous mènent du fabliau proprement dit au lai, dans le sens primitif du mot [1].

La plus ancienne version du conte qui forme le fond du *Vair Palefroi* se trouve dans l'appendice aux fables de Phèdre conservé par un manuscrit de l'humaniste Perotti, mort en 1480 comme archevêque de Manfredonia (Siponto) ; la question de savoir si cet appendice est légitimement attribué à Phèdre a été discutée jusqu'à ces derniers temps et il semble qu'il faille y répondre affirmativement. La fable *Virgo et proci duo* [2] a été résumée [3] par M. Ernest Langlois dans son édition des *Nouvelles françaises inédites du XVe siècle* [4], qu'il a récemment tirées du manuscrit 1716 du fonds

1. Pour ce qui précède, comp. Bédier, *Les Fabliaux* ², p. 34-36, et Hertz, *Spielmannsbuch* ³, p. 57.

2. Hervieux, *Les Fabulistes latins : Phèdre et ses anciens imitateurs*, II², 1894, p. 73 (n° 16 de l'appendice). La dernière édition est celle de L. Havet, *Phædri Augusti liberti Fabulæ Æsopiæ*, Paris, 1895 (n° 119). M. Havet admet l'authenticité de l'attribution (p. 277, note). L'opinion contraire a été soutenue en dernier lieu par M. Robinson Ellis (*The Fables of Phædrus*, an inaugural lecture, 1895).

3. On trouve un résumé un peu plus libre chez Bédier, *Fabliaux*², p. 119, et un autre, en allemand, chez Wilhelm Hertz, *Spielmannsbuch* ³, p. 412.

4. Tome VI de la *Bibliothèque du XVe siècle*, Paris, 1908, p. 73.

de la reine Christine, au Vatican : la quatorzième nouvelle de ce recueil contient en effet le même conte. Cette nouvelle est intitulée : *De Erard de Voysines, qui espousa Philomena* ; on se rappelle que le conteur anonyme aime à introduire dans ses récits des noms de familles connues de l'époque, notamment de celles qui appartiennent à la région sénonaise [1].

« Les deux contes français présentent des traits de ressemblance, dont le plus frappant est le lien de parenté qui de part et d'autre unit les deux prétendants (v. 405), et le rôle de l'oncle, qui, dans les deux versions, s'est chargé de solliciter pour son neveu la main d'une jeune fille (v. 476) et la demande pour lui-même (v. 558). Mais ils offrent aussi des différences nombreuses, dont l'une rapproche singulièrement le conte en prose du texte latin. Dans le poème de Huon (v. 952), c'est dans l'obscurité de la nuit et de la forêt, et grâce à l'assoupissement des vieillards (v. 997) que le vair palefroi peut s'écarter du cortège sans qu'on s'en aperçoive [2] ; dans le récit du XVe siècle et dans la fable latine, un violent orage disperse le cortège, *Veneris misericordia*, dit l'auteur latin, « par le vouloir de Dieu », dit le manuscrit français. » A cet accord remarquable, signalé par M. Langlois, on pourra peut-être ajouter un autre rapprochement : la phrase où il est dit que la fiancée devait « venir a Sens et ylec fiancer, *a ce qu'ilz fussent plus d'amis et de parens, et pour faire plus grant feste* », rappelle les vers latins :

villa sponsi divitis
Erat acceptura virginem e matris sinu,
Parum ampla in urbe visa quod fuerat domus.

1. Voisines est une localité du canton de Villeneuve-l'Archevêque, arr. de Sens. Il existait à Sens une notable famille de Voisines (Langlois, *l. c.*, p. 155, Index).

2. Selon moi, M. Langlois (*l. c.*, p. 75, note) a tort de dire qu'« on ne comprend guère pourquoi les palefrois qui le suivaient n'ont pas pris la même voie que lui ». Ils suivaient le grand chemin, tandis que le palefroi de Guillaume a pris le petit sentier qui n'était familier qu'à lui seul (v. 120). Il est d'ailleurs expressément dit dans le poème (v. 1050) que le chevalier qui devait suivre de près la jeune fille était resté en arrière et

Que ses palefrois arrestoit
D'eures en autres en la voie.

« Il serait cependant peu raisonnable de croire que le prosateur du xve siècle ait utilisé simultanément le récit de Huon le Roi et celui de Phèdre ; la comparaison de son texte avec celui du poème français ne laisse apercevoir aucune de ces traces de dérivation que l'on constate en si grand nombre lorsqu'on peut rapprocher quelqu'autre de ses récits avec sa source immédiate. Il a eu pour modèle un récit aujourd'hui perdu.

« La nouvelle du xve siècle n'oppose jamais la situation de fortune du jeune homme à celle de son oncle ; elle ne fait aucune allusion à sa pauvreté ; mais c'est là probablement une maladresse du narrateur ; autrement on ne comprend pas comment l'oncle, qui avait d'abord demandé la jeune fille pour son neveu, a pu l'obtenir pour lui-même [1]. »

Wilhelm Hertz [2] et M. K. Vossler [3] ont rapproché du fabliau du *Vair Palefroi* la 31e des *Cent nouvelles nouvelles*, dans laquelle un écuyer, voyant un soir à la porte de son seigneur une mule sellée, la monte et est conduit par elle chez une belle dont il n'avait jamais pu connaître l'adresse. Mais les données littéraires sur lesquelles repose cette 31e nouvelle sont tout autres, ainsi que l'on peut le voir par l'étude de M. Walter Küchler sur les sources des *Cent nouvelles nouvelles* [4], et la réminiscence du *Vair Palefroi* y est bien vague; il se peut même, comme le croit M. Langlois, qu'il n'y ait entre les deux situations qu'une simple coïncidence.

L'AUTEUR. — La comparaison de la langue du *Vair Palefroi* [5] avec celle des œuvres de Huon le Roi de Cambrai, dont j'ai antérieurement établi le texte critique, donne les résultats suivants.

Il y a dans le *Vair Palefroi* de nombreux traits qui se retrouvent

1. Langlois, *l. c.*, p. 76.

2. *Spielmannsbuch* [3], p. 413.

3. *Zu den Anfängen der französischen Novelle*, dans *Studien zur vergleichenden Litteraturgeschichte*, année II, 1902, p. 16.

4. Dans *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur*, t. XXX, 1, 1906, p. 326-28.

5. Je ne répète pas ici les observations linguistiques faites par M. J. Bédier (*Les Fabliaux* [2], p. 482).

dans le *Regret Nostre Dame* [1] ou dans la *Vie de saint Quentin* [2]. Pour les voyelles je signale les rimes *ancïens* : *sens* 141, *chevalier* : *oublier* 533 (comp. *Regr.*, p. LII) ; *chevaus* : *sommaus* 1047 (comp. *biaus* : *vermaus*, *Quent.*, p. XII) ; *dieus* (* dolus) : *mieus* 13 (*Regr.*, p. LXVI) ; *siue-* (verbe) : *liue* 1057 ; *cuite* : *dite* 1339, *quite* : *merite* 473 (*Regr.*, p. LXVIII ; *Quent.*, p. XIII) ; *puisse* : *anguisse* 609 (*Quent.*, p. XIII). La forme *feus* à la rime *deus* (.ij.) : *feus* 204 ne se retrouve pas dans les poèmes précités, mais n'est pas nécessairement en contradiction avec les habitudes de certains poètes picards (*Regr.*, p. LXVIII). Pour la morphologie, l'*s* du cas sujet des féminins est assuré par *ses recés* : *la forés* 95. Pour la flexion des adjectifs, notons les deux formes *quel part* 1277 et *quele part* 1141. Le pronom *mi* se trouve une fois à la rime (*failli* : *mi* 838), de même qu'une fois dans la *Vie de saint Quentin* (p. XIV). L'aphérèse dans le verbe auxiliaire est assurée par le mètre (*qui'st* 797), de même que pour le *Regret Nostre Dame* (p. LI). Le lexique du *Vair Palefroi*, de même que celui du *Regret* (p. 156 et 211), offre le mot rare *laste* [3] (pour *lasté*) 1258.

Guillaume de Palerme 4543.

Mais il y a aussi des différences. Dans les grands poèmes du Roi de Cambrai on ne rencontre jamais le pronom féminin *el* ; dans le *Vair Palefroi* nous en avons deux exemples (v. 163 et 1216). *Portans* (: *tans*) 180 sert de cas régime du singulier, *cil* est employé comme cas régime au lieu de *celui* (*a cil* 1262). Il y a donc dans le *Vair Palefroi* des fautes de déclinaison [4] ; dans le *Regret*, la *Vie de*

1. *Li Regrés Nostre Dame*, par Huon le Roi de Cambrai, publié d'après tous les manuscrits connus (Paris, 1907). Ce poème a été composé quelques années avant la première croisade de saint Louis. Pour plus de détails, voy. un compte-rendu dans *Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen*, CXXV, 1911, p. 449.

2. *La Vie de saint Quentin*, par Huon le Roi de Cambrai, publiée pour la première fois par A. Långfors et W. Söderhjelm (dans *Acta Societatis scientiarum Fennicæ*, XXXVIII, Helsingfors, 1909). Ce poème, qui nous a été conservé par un manuscrit exécuté en 1275, est dédié par l'auteur au roi Philippe le Hardi, qui monta sur le trône en 1270.

3. Comp. *Romania*, XXXVI (1907), p. 449.

4. Malgré ce que je viens de dire, je corrige les nombreuses fautes contre la déclinaison que commet le scribe (v. 95, 97, 457, 515, 617, 623, 635, 648, 653, 689, 755, 789, 839, 884, 927).

saint Quentin, l'*Ave Maria*, etc., il n'y en a jamais, de même que dans les poèmes précités il n'y a pas d'exemple d'une première personne du pluriel sans *s* (*avron* : *baron* 731). L'*s* adventice à la première personne du singulier (*requiers* : *volentiers* 475) est également isolé ; mais il est vrai qu'on trouve dans le *Regret* (p. LXXVIII) un impératif avec un *s* adventice (*recrois,* de *recroire*) — ce qui n'est pourtant pas tout à fait le même cas. Enfin, pour corriger la rime inexacte *cesse* : *reverse* 822, je serais tenté de remplacer ce dernier mot, qui ne donne pas de sens [1], par *anesse* [2] (*semont et anesse*), ce qui nous donnerait à ranger à côté de *laste*, un autre mot rare, se retrouvant dans le *Regret Nostre Dame* (p. 151).

L'auteur du *Vair Palefroi* se nomme au vers 30 *Huon le Roi.* Dans le *Regret Nostre Dame* l'auteur ne se nomme pas seulement *Hues li Rois* (CCXXXIV, 4), mais aussi *Li Rois de Cambrai* (I, 4) ; ainsi, si l'on se tient à la signature, l'identité de Huon le Roi, auteur du *Vair Palefroi*, et de Huon le Roi de Cambrai, auteur du *Regret Nostre Dame*, de la *Vie de saint Quentin*, etc., est très probable. Les différences linguistiques ne suffisent pas pour empêcher d'attribuer le *Vair Palefroi* au même auteur que les œuvres précitées : il ne faut pas perdre de vue que le *Vair Palefroi* ne nous a été conservé que par un seul manuscrit, exécuté par un copiste peu soigneux, et que quelques-unes des anomalies signalées pourraient être dues à la corruption du texte. Mais ce qui peut étonner, c'est que le sévère moraliste, auteur du *Regret Nostre Dame* et de tant d'autres œuvres pieuses, se soit mis à rimer un lai à la mode, aimable et gracieux.

1. G. Raynaud, au glossaire du *Recueil général des Fabliaux,* traduit *reverser* par « changer les idées à quelqu'un », mais cette interprétation n'est appuyée par aucun exemple dans le dictionnaire de Godefroy, où notre passage est sûrement mal traduit (voy. au Glossaire).

2. Sur *anesser* (anc. haut-allem. *ânazan* « excitare »), voy. A. Jeanroy, *Romania*, XXXVII (1908), p. 296-99, et A. Tobler, *Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen*, CXX (1908), p. 218.

II. — LA MALE HONTE

Bibliographie. — Il existe de ce fabliau deux versions, dont l'une (selon le témoignage du seul manuscrit *A*) a été composée par Huon de Cambrai. On a de cette première version trois manuscrits :

A = Paris, Bibliothèque nationale, fr. 837, fol. 233 r°-v° (picard ; extrême fin du XIII[e] siècle).

B = Paris, Bibliothèque nationale, fr. 12603, fol. 278-279 (picard ; fin du XIII[e] siècle).

C = Berne, Bibliothèque de la Ville, 354, fol. 45 v°-47 v° (lorrain ; début du XIV[e] siècle).

Éditions : Barbazan, *Fabliaux et contes des poëtes françois*, t. II, 1756, p. 70-78 ; Méon, *Nouveau recueil de fabliaux et contes*, t. III, 1808, p. 204-9 ; A. de Montaiglon et G. Raynaud, *Recueil général des fabliaux*, t. V, 1883, p. 95-100 (variantes de *B*, p. 325-30).

Résumé en prose par Legrand d'Aussy, *Fabliaux ou contes*, t. III, 1779, p. 261-2.

L'autre version, signée d'un certain Guillaume, existe dans deux manuscrits de la fin du XIII[e] siècle :

D = Paris, Bibliothèque nationale, fr. 2173, fol. 93 v°-94 v°.

E = — — — — 19152, fol. 62 v°-63 v°.

Éditions : Méon, *l. c.*, t. III, p. 210-15 ; A. de Montaiglon et G. Raynaud, *l. c.*, t. IV, 1880, p. 41-6 (variantes de *D*, p. 233-5).

L'anecdote. — Dans le fabliau de la *Male Honte*, le jongleur joue sur le double sens du mot *male* (adjectif féminin et substantif). Réduite à ses traits essentiels, la médiocre anecdote racontée dans ce fabliau est celle-ci : un Anglais, nommé Honte [1], sentant sa fin prochaine, met dans une sacoche (*male*) ce qui, après son décès, doit revenir au roi d'Angleterre, et charge un ami de remettre la *male*

1. Il faut sans doute voir là une plaisanterie sur le mot flamand *De Hont* « le chien », encore aujourd'hui employé comme nom propre.

entre les mains du roi. L'exécuteur testamentaire vient offrir la *male Honte* au roi qui entre dans une violente colère et le fait battre. Le messager revient pourtant plusieurs fois, jusqu'à ce qu'enfin on lui donne l'occasion d'expliquer ce qu'est la *male Honte*.

Les textes. — Pour la version de Huon, le manuscrit *A* donne seul le nom de l'auteur :

Hues de Cambrai conte et dist,
Qui de ceste oevre rime fist...

Dans *B* et *C* le poème est anonyme, et ces manuscrits offrent des leçons qui diffèrent entre elles et de celle de *A* à un tel point que l'on peut considérer ces trois manuscrits comme trois remaniements différents. Pour en faire mieux ressortir les divergences, nous avons donné *in extenso*, aux variantes, le début et la fin de *B* et de *C*.

On sait que le manuscrit de Berne (*C*) donne tous les fabliaux qu'il contient dans une forme qui diffère considérablement de celle qu'ils ont dans d'autres manuscrits. Il en est ainsi pour notre fabliau. La *Male Honte* est, d'après les leçons de *A* et *B*, de même que dans la version de Guillaume, une violente satire politique : c'est le roi d'Angleterre[1] ou les Anglais en général qui doivent avoir la *male Honte*, et ils l'ont abondamment. Par contre, dans *C*, le caractère politique du fabliau a complètement disparu, soit que la satire ne fût plus d'actualité, soit que le remaniement ait été fait dans un pays où l'intérêt pour les affaires du roi d'Angleterre n'était pas très vif : ce sont ici simplement des « seigneurs » qui rient aux dépens du « vilain » battu.

Les manuscrits *B* et *C* s'accordent pour supprimer le nom de l'auteur qui se lit au premier vers de *A* et pour donner à cette place une leçon qui est à peu près la même dans ces deux manuscrits. Comme il est peu probable que le nom de Huon de Cambrai ait été introduit après coup dans un fabliau originairement anonyme,

1. Je crois en effet qu'on obtient la leçon originale de la version de Huon en intervertissant les quatre derniers vers de *A*. Voir plus loin, p. XI.

cela semble indiquer que *B* et *C* remontent à un modèle commun déjà corrompu. Mais le manuscrit *A*, qui diffère beaucoup des deux autres, a aussi pu subir des remaniements. Parmi les différences, je note ici le passage curieux, qui ne se retrouve pas ailleurs, où l'homme injustement battu, profère « entre ses dents » (v. 204 sq.) des menaces contre le roi :

Quar ledengié m'avez a tort.

Étant donnée la grande diversité des manuscrits, il est impossible d'établir un texte absolument sûr. Dans la présente édition j'ai pris pour base, comme les anciens éditeurs, le manuscrit *A*, le seul où l'auteur soit nommé ; je ne m'en écarte que dans les cas où cela est inévitable. Je ne supprime aucun vers de ce manuscrit. Par contre, j'en ajoute, à l'aide des deux autres, un certain nombre à des endroits où il y a lieu de supposer une lacune dans *A* : je rétablis ainsi, non seulement l'épisode raconté aux vers 81-128, qui manquent dans *A* sans doute par suite d'un bourdon, mais aussi les vers 135-6, 143-4, 175-80 (à ce dernier endroit il y a indiscutablement une lacune dans *A*). Pour ces passages ajoutés, je suis la graphie du manuscrit picard *B* ; j'écarte toutefois quelques graphies picardes (*faiche, men, u, boine*, l'article féminin *le*), qui ont bien pu se trouver dans l'original, mais qui sont en contradiction avec la graphie de *A* dont le caractère dialectal n'est pas très prononcé. Enfin, j'ai interverti l'ordre des quatre derniers vers : l'ordre que j'ai adopté, bien qu'il ne soit donné par aucun manuscrit, permet, pour les vers 215-16, d'adopter la leçon de *A* sans modification. Il est en effet probable que le vers 215 *Sanz la male ot il assez honte* (notez le singulier, et de même, au vers suivant, *li*) se rapporte au roi, dont il n'est pas question dans les vers qui, dans le manuscrit, précèdent immédiatement ; *sanz la male* fait allusion au fait que le roi avait fait cadeau au vilain de la *male* envoyée par Honte. — L'on notera que le ms. *C* a été utilisé pour la première fois dans cette édition.

Pour la version de Guillaume les éditeurs précédents ont suivi le ms. *E* ; j'ai préféré prendre pour base le ms. *D* dont les leçons sont souvent meilleures.

Les deux versions. — L'une des deux versions de la *Male Honte* provient de l'autre, à en juger par le fait qu'elles ont en commun un certain nombre de vers [1] ; mais il serait assez malaisé de dire de quel côté est l'imitation.

La comparaison des deux textes ne donne pas sous ce rapport de résultat bien sûr. Notons d'abord que l'envoi de Honte est expliqué différemment dans les deux versions : suivant le fabliau de Guillaume (v. 6-8), c'était la coutume en Angleterre que, quand quelqu'un mourait sans héritier, l'héritage revînt de droit au roi ; suivant la version de Huon de Cambrai (v. 8-10), en cas de décès, le roi avait droit à une part de l'héritage. Selon les Bénédictins continuateurs de Ducange, qui citent [2] les vers 5-8 du fabliau de Guillaume, ce passage fait allusion à un usage d'après lequel, à la mort d'un père de famille, son seigneur avait droit au meilleur des animaux domestiques laissés par le défunt (ou à l'équivalent en argent), usage attesté aussi bien en France et en Allemagne qu'en Angleterre. Je ne saurais dire laquelle des deux explications, de Guillaume ou de Huon, doit être considérée comme primitive.

Des trois mss. de la version de Huon, *B* seul donne à la fin deux vers, reproduits plus loin en variante à 209, qui se retrouvent à la fin de la version de Guillaume (v. 157-58) :

Par mavés seignor et par lache
Les a la honte pris en tache.

Le fait que ces deux vers se trouvent à la fois dans les deux manuscrits de la version de Guillaume et dans le manuscrit *B* de la version de Huon, mais non dans *A* et *C*, amène à conclure ou bien que la version de Guillaume provient de la version de Huon par un manuscrit analogue à *B*, ou bien que *B* résulte d'une contamination avec la version de Guillaume. Il n'est pas possible de choisir d'une manière certaine entre ces deux conclusions, mais la première serait

1. Huon 120 = Guillaume 97 ; H. 171-2 = G. 109-10 ; H. 209-12 = G. 151-4 ; H. 215-16 = G. 155-6 (H. 19-20 = G. 137-8).

2. *Lexicon mediæ et infimæ latinitatis*, *s. v.* Heriotum. Comp. Grimm, *Deutsche Rechtsaltertümer*, vierte Ausgabe, besorgt durch A. Heusler und R. Hübner, Leipzig, 1899, p. 517 (*melius caput*, *catallum*, en anglo-saxon *heregeatve*).

la plus simple. Le récit de Guillaume est d'ailleurs d'une allure plus rapide et le début notamment donne l'impression d'un résumé de récit plus développé.

Le président Fauchet avait déjà vu, et tous les érudits qui se sont occupés de la *Male Honte* ont répété, que ce fabliau fait allusion aux mésaventures de Henri III, l'un des rois les plus incapables que l'Angleterre ait jamais eus. Dans la version de Huon de Cambrai (manuscrits *A* et *B*) deux vers (v. 213-14) paraissent indiquer que la satire a été composée à l'occasion d'un événement historique précis :

Mes ainz que li anz fust passez
Ot li rois de la honte assez...

Quel est cet événement ? Selon M. Söderhjelm, c'est la paix conclue en 1259 entre la France et l'Angleterre. Selon M. Gröber, c'est l'emprisonnement de Henri III par ses barons anglais, en 1264. C'est le fabliau de Guillaume qui a servi de modèle à l'autre, dit M. Söderhjelm ; selon M. Gröber, l'imitation est du côté de Guillaume.

Avant de discuter ces questions, il sera utile d'en poser une autre : Huon de Cambrai est-il le même que Huon le Roi de Cambrai, auteur du *Regret Nostre Dame,* de la *Vie de saint Quentin,* etc. ? Une comparaison au point de vue de la langue nous laisse dans l'incertitude. Il n'y a dans la *Male Honte* qu'une seule rime qui semble s'opposer à l'identification : *cops* (colapos) : *os* (65,187) n'est pas, en effet, une rime picarde proprement dite, mais plutôt une rime normande[1] ou champenoise. On ne la rencontre jamais dans le *Regret Nostre Dame*, ni dans les autres œuvres authentiques du Roi de Cambrai. Mais on trouve une rime analogue, *gros : mox* (mollis), dans la pièce des *Deus bordeors ribaus* (v. 154)[2] qui pourrait être d'origine picarde.

M. Söderhjelm[3] a fait observer justement que l'auteur du *Regret Nostre Dame*, etc., s'appelle le plus souvent Roi de Cambrai, Huon

1. H. Suchier, *Voyelles toniques*, p. 178, § 55[b] (*cous* : *os*, dans le *Roman de Troie,* éd. Constans, t. III, v. 20141).

2. Comp. E. Faral, *Mimes français du XIII[e] siècle*, p. 88, note.

3. *Hugues le Roi de Cambrai*, dans *Romania,* XXV (1896), p. 454.

le Roi, une seule fois Huon le Roi de Cambrai, mais jamais, ailleurs que dans la *Male Honte*, Huon de Cambrai tout simplement. « Nous pouvons supposer, continue M. Söderhjelm, que ce fabliau... a été écrit à une époque où le poète n'était pas encore arrivé au grade de *roi.* » Mais nous savons que déjà dans le *Regret Nostre Dame*, composé vers 1243-1248, le poète se donne deux fois ce titre. Par suite, si on veut attacher de l'importance à l'observation de M. Söderhjelm, la date de 1259 qu'il propose devient impossible (il est d'ailleurs fort discutable que la paix de 1259 ait pu vraiment être considérée comme une humiliation pour le roi d'Angleterre). Le seul événement de quelque importance qui puisse dès lors être pris en considération serait la défaite de Henri III, le 22 juillet 1242, sous les murs de Saintes ; mais on peut se demander encore si cette bataille peu sanglante eut un assez grand retentissement pour susciter la satire d'un poète septentrional.

Je n'entre pas ici dans les détails de la dissertation de M. Söderhjelm qui aboutit à accorder l'antériorité au fabliau de Guillaume : M. Söderhjelm part de l'hypothèse, qu'il accepte sans discuter, que ce Guillaume serait le même que Guillaume le Normand, auteur du fabliau *Du Prestre et d'Alison* ; « pourtant on accordera que deux hommes puissent s'appeler Guillaume, sans que tous deux s'appellent Guillaume le Normand » [1].

Selon M. Gröber, la date de la première *Male Honte*, qui est celle de Huon de Cambrai, est 1264, date de l'emprisonnement de Henri III, et la postériorité du fabliau de Guillaume résulterait du fait que Huon vise un événement précis, tandis que Guillaume parle d'une manière générale de l'état d'humiliation où se trouvait l'Angleterre [2]. Mais si on accepte pour la *Male Honte* une date aussi avancée que 1264, il n'est pas admissible que Huon de Cambrai soit le même que Huon le Roi de Cambrai : on ne voit guère l'austère auteur du *Regret Nostre Dame*, de la *Vie de saint Quentin* et de tant

1. J. Bédier, *Les Fabliaux* 2, p. 481.

2. «... Guillaume... der später schrieb, da von dauernder Schande Englands, durch einen schlechten Regenten herbeigeführt, die Rede ist... » (*Grundriss der romanischen Philologie*, II, 1, p. 837).

d'autres compositions pieuses, se mettant à rimer, à un âge déjà avancé, un fabliau d'assez mauvais goût.

Il faut sans doute se contenter de dire, en conclusion, que les deux fabliaux de la *Male Honte* font allusion aux misères de Henri III, roi d'Angleterre, qui « fut toujours un pauvre homme, maladroit, faible, brutal et méprisé »[1]. La version de Huon de Cambrai est peut-être la plus ancienne. Quant à l'identification de ce conteur plaisant avec le moraliste Huon le Roi de Cambrai, il faut se garder de trop affirmer.

1. Ch.-V. Langlois, *Saint Louis, Philippe le Bel* (*Histoire de France*, publiée par E. Lavisse, t. III, 2), p. 6.

LE VAIR PALEFROI

PAR HUON LE ROI

Por remembrer et por retrere
Les biens c'on puet de fame trere
Et la douçor et la franchise,
Est iceste oevre en escrit mise ;
Quar l'en doit bien ramentevoir
Les biens c'on i puet percevoir.
Trop sui dolenz et molt m'en poise
Que toz li mons nes loe et proise
Au fuer qu'eles estre deüssent.
Ha, Dieus ! s'eles les cuers eüssent
Entiers et sains, verais et fors,
Ne fust el mont si granz tresors.
C'est granz domages et granz dieus
Quant eles ne se gardent mieus :
A poi d'aoite sont changies
Et tost muees et plessies ;
Lor cuer samblent cochet au vent,
Quar avenir voit on souvent
Qu'en poi d'eure sont leur corages
Muez plus tost que li orages.
Puis qu'en semonsse m'a l'en mis
De ce dont me sui entremis,
Ja ne lerai por les cuivers,
Qui les corages ont divers

Et qui sont envieus sor ceus
Qui les cuers ont vaillanz et preus,
Que ne parfornisse mon poindre
Por moi aloser et espoindre.
En ce lay du *Vair Palefroi*
Orrez le sens Huon le Roi
Auques regnablement descendre ;
Por ce que reson sot entendre,
Il veut de ses dis desploier,
Que molt bien les cuide emploier.

Or redit c'uns chevaliers preus,
Cortois et bien chevalereus,
Riches de cuer, povres d'avoir,
Issi com vous porrez savoir,
Mest en la terre de Champaingne ;
Droiz est que sa bonté empaingne
Et la valeur dont fu espris ;
En tant mains leus fu de grant pris,
Quar sens et honor et hautece
Avoit, et cuer de grant proece.
S'autretant fust d'avoir seurpris
Comme il estoit de bien espris,
Por qu'il n'empirast por l'avoir,
L'en ne peüst son per savoir,
Son compaignon ne son pareil ;
Et au recorder m'apareil,
Por ce que l'uevre d'un preudomme
Doit on conter jusqu'en la somme
Por prendre example bel et gent.
Cil estoit loez de la gent
Tout la ou il estoit venuz ;
Si estoit son pris conneüz

Que cil qui ne le connoissoient
Por les biens qui de lui nessoient
En amoient la renommee.
Quant il avoit la teste armee,
Quant il ert au tornoiement,
N'avoit soing de dosnoiement,
Ne de jouer a la forclose :
La ou la presse ert plus enclose
Se feroit tout de plain eslais.
Il n'estoit mie aus armes lais,
Quant sor son cheval ert couvers ;
Ne fust ja si pleniers yvers
Que il n'eüst robe envoisie,
S'en estoit auques achoisie
L'envoiseüre de son cuer ;
Mes terre avoit a petit fuer,
Et molt estoit biaus ses confors.
Plus de deus cenz livres de fors
Ne valoit pas par an sa terre ;
Par tout aloit por son pris querre.
Adonc estoient li boschage
Dedenz Champaingne plus sauvage,
Et li païs, que or ne soit.

Li chevaliers adonc penssoit
A une amor vaillant et bele
D'une tres haute damoisele,
Fille ert a un prince vaillant ;
Richece n'aloit pas faillant
En lui, ainz ert d'avoir molt riches,
Et si avoit dedenz ses liches.
Mil livres valoit bien sa terre
Chascun an, et sovent requerre

Li venoit on sa fille gente,
Quar a tout le mont atalente
La grant biauté qu'en li avoit.
Li princes plus d'enfanz n'avoit,
Et de fame n'avoit il mie ;
Usee estoit auques sa vie.
En un bois estoit ses recés ;
Environ fu granz la forés.
L'autre chevaliers dont je di
A la damoisele entendi
Qui fille au chevalier estoit ;
Mes li peres li contrestoit,
Si n'avoit cure que l'amast
Ne que de lui le renommast.
Li jones chevaliers ot non
Messire Guillaume a droit non.
En la forest ert arestanz
La ou li ancïens mananz
Avoit la seue forterece
De grant terre et de grant richece.
Deus liues ot de l'un manoir
Jusqu'a l'autre ; mes remanoir
Ne pot l'amor d'ambesdeus pars ;
Lor penssé n'erent mie espars
En autre chose maintenir ;
Et quant li chevaliers venir
Voloit a cele qu'il amoit,
Por ce que on l'en renommoit,
Avoit en la forest parfonde,
Qui granz estoit a la roonde,
Un sentier fet, qui n'estoit mie
Hantez d'omme qui fust en vie
Se de lui non tant seulement.

Par la aloit celeement
Entre lui et son palefroi,
Sanz demener noise n'esfroi,
A la pucele maintes foiz.
Mes molt estoit granz li defoiz,
Quar n'i pooit parler de pres,
Si en estoit forment engrés,
Que la cort estoit molt fort close.
La pucele n'ert pas si ose
Qu'ele de la porte issist fors ;
Mes de tant ert bons ses confors
Qu'a lui parloit par mainte foiz
Par une planche d'un defoiz.
Li fossez ert granz par defors,
Li espinois espés et fors ;
Ne se pooient aprochier :
La meson ert sor un rochier,
Qui richement estoit fermee,
Pont leveïs ot a l'entree ;
Et li chevaliers ancïens,
Qui engingneus ert de toz sens
Et qui le siecle usé avoit,
De son ostel pou se mouvoit,
Quar ne pooit chevauchier mais,
Ainz sejornoit leenz en pais.
Sa fille fesoit pres gaitier,
Et devant lui por rehaitier
Seoit sovent, ce poise li,
Quar au deduit avoit failli
Ou son cuer ert enracinez.
Li chevaliers preus et senez
N'oublioit pas a li la voie ;
Ne demande mes qu'il la voie,

Quant il voit qu'autre ne puet estre ;
Molt revidoit sovent son estre,
Mes ne pooit dedenz entrer.
Cele c'on fesoit enserrer
Ne veoit mie de si pres
Comme son cuer en ert engrés.
Sovent la venoit revider,
Nel pooit gueres resgarder ;
El ne se puet en cel lieu traire
Que li chevaliers son viaire
Peüst veoir tout en apert :
Chascuns dit bien que son cuer pert.

Li chevaliers, qui tant devoit
Celi amer qui tant avoit
En li de bien a grant merveille
Que on ne savoit sa pareille,
Avoit un palefroi molt riche,
Ainsi con li contes afiche :
Vairs ert et de riche color ;
La samblance de nule flor
Ne color c'on seüst descrire
Ne savroit pas nus hom eslire
Qui si fust propre en grant biauté ;
Sachiez qu'en nule rëauté
N'en avoit nus a icel tans
Si bon, ne si souef portans.
Li chevaliers l'amoit forment,
Et si vous di veraiement
Qu'il nel donast por nul avoir.
Longuement li virent avoir
Cil du païs et de la terre.
Desus le palefroi requerre

Aloit sovent la damoisele
Par la forest soutaine et bele,
Ou le sentier batu avoit
Que nus el monde ne savoit
Fors que lui et son palefroi.
Ne menoit pas trop grant esfroi,
Quant s'amie aloit revider :
Molt pres li couvenoit garder
Que perceüs ne fust du pere,
Quar molt li fust la voie amere.
Toz jors menoient cele vie
Que l'uns de l'autre avoit envie :
Ne se pooient aaisier
Ne d'acoler ne de baisier.
Je vous di bien, se l'une bouche
Touchast a l'autre, molt fust douce
De l'acointance de ces deus ;
Par estoit molt ardanz li feus,
Qu'il ne pooit por riens estaindre ;
Quar, s'il se peüssent estraindre
Et acoler et embrachier,
Et l'uns l'autre ses braz lacier
Entor les cols si doucement
Com volentez et penssement
Avoient et grant desirrier,
Nus hom ne les peüst irier,
Et fust lor joie auques parfete.
Mes de ce ont trop grant souffrete
Qu'il ne se pueent solacier,
Ne li uns vers l'autre touchier.
Petit se pueent conjoïr
Fors que de parler et d'oïr ;
Li uns voit l'autre escharsement,

Quar trop cruel deveement
Avoit entre ces deus amanz.
Ele estoit son pere cremanz,
Quar, s'il lor couvine seüst,
Plus tost mariee l'eüst ;
Et li chevaliers ne volt fere
Chose par c'on peüst desfere
L'amor qui entr'aus deus estoit,
Quar l'ancïen forment doutoit,
Qui riches ert a desmesure ;
N'i voloit querre entrepresure.
Li chevaliers se porpenssa,
Un jor et autre molt penssa
A la vie qu'il demenoit,
Ouar molt sovent l'en souvenoit.
Venu li est en son corage,
Ou tort a joie ou tort a rage,
Qu'a l'ancïen parler ira
Et sa fille li requerra
A moillier, que que il aviegne,
Quar il ne set que il deviengne
Por la vie que il demaine :
Trestoz les jors de la semaine
Ne puet avoir ce qu'il couvoite,
Quar trop li est la voie estroite.

Un jor s'apresta de l'aler ;
A l'ancïen ala parler
Au leu tout droit ou il manoit,
La ou la damoisele estoit.
Assez i fu bien receüs,
Quar molt estoit bien conneüs
De l'ancïen et de ses genz ;

Et cil, qui ert et preus et genz
Et emparlez comme vaillanz
En qui nus biens n'estoit faillanz,
Li a dit : « Sire, je sui ci
Venuz par la vostre merci,
Or entendez a ma reson.
Je sui en la vostre meson
Venuz requerre tel afere
Dont Dieus vous lest vers moi don fere. »
Li ancïens le regarda,
Et puis aprés li demanda :
« Que est ce donc ? dites le moi ;
Je vous en aiderai par foi,
Se, sauve m'onor, le puis fere.
— Oïl, sire, de vostre afere
Sai tant que fere le poez ;
Or doinst Dieus que vous le loez.
— Si ferai je, se il me siet ;
Et, se riens nule me messiet,
Bien i savrai contredit metre ;
Ne du doner ne du prometre
Ne vous savroie losengier,
Se bien ne le vueil otroier.
— Sire, dist il, je vous dirai
Quel don je vous demanderai.
Vous savez auques de mon estre ;
Bien conneüstes mon ancestre
Et mon recet et ma meson,
Et bien savez en quel seson
Et en quel point je me deduis ;
En guerredon, sire, vous ruis
Vostre fille, se il vous plest.
Dieus doinst que pensser ne vous lest

Destorber le vostre corage
Que vous cest don, par mon outrage,
Que j'ai requis, ne me faciez ;
Et si vueil bien que vous sachiez
C'onques ne fui jor ses acointes ;
Quar molt en fusse baus et cointes
Se je a li parlé eüsse
Et les granz biens aperceüsse
De qoi ele a grant renommee.
Molt est en cest païs amee
Por les granz biens qui en li sont ;
Il n'a son pareil en cest mont.
Ce me content tuit si acointe,
Mes a petit de genz s'acointe,
Por ce qu'ele est ceenz enclose.
La penssee ai eü trop ose
Quant demander la vous osai,
Et, se je de vous le los ai
Que m'en daingniez fere le don
En service et en guerredon,
Baus et joianz forment en iere.
Or vous ai dite ma proiere.
Responez m'en vostre plesir. »

Li ancïens, sans nul loisir
Et sanz conseil qu'en vousist prendre,
Li respondi : « Bien sai entendre
Ce que m'avez conté et dit.
Il n'i a mie grant mesdit ;
Ma fille est bele et jone et sage
Et pucele de grant lingnage,
Et je sui riches vavassors,
Estrais de nobles ancissors,

Si vaut bien ma terre mil livres
Chascun an ; ne sui pas si yvres
Que je ma fille doner doie
A chevalier qui vit de proie,
Quar je n'ai plus d'enfanz que li ;
Si n'a pas a m'amor failli,
Et aprés moi sera tout sien.
Je la voudrai marier bien :
Ne sai prince dedenz cest raine,
Ne de ci jusqu'en Loheraine,
Qui tant soit preudom et senez
Ne fust en li bien assenez ;
Tels le me requist avant ier,
N'a pas encore un mois entier,
Qui de terre a cinc cenz livrees,
Qui or me fussent delivrees
Se je a ce vousisse entendre.
Mes ma fille puet bien atendre,
Que je sui tant d'avoir seurpris,
Qu'ele ne puet perdre son pris
Ne le fuer de son mariage :
Le plus haut homme de lingnage
Qui en trestout ces païs maingne,
Ne de ci jusqu'en Alemaingne,
Puet bien avoir, fors roi ou conte. »
Li chevaliers ot molt grant honte
De ce que il ot entendu :
Il n'i a lors plus atendu,
Ainz prist congié, si s'en repere ;
Mes il ne set qu'il puisse fere,
Quar Amors le maine et destraint,
De qoi molt durement se plaint.

La pucele sot l'escondit
Et ce que ses peres ot dit ;
Dolente en fu en son corage.
S'amor n'estoit mie volage,
Ainz ert envers celui entire
Assez plus c'on ne savroit dire.
Ainz que cil s'en fust reperiez,
Qui de grant duel estoit iriez,
Parlerent par defors ensamble ;
Chascuns a dit ce qu'il li samble.
Li chevaliers li a conté
La novele qu'il a trové
A son pere et la descordance :
« Damoisele gentil et franche,
Dist li chevaliers, que ferai ?
La terre, ce cuit, vuiderai,
Si m'en irai toz estraiers,
Quar alez est mes desirriers ;
Ne porrai a vous avenir,
Ne sai que puisse devenir :
Mar acointai la grant richoise
Dont vostre peres si se proise ;
Mieus vous amaisse a mains de pris,
Quar vostre pere eüst bien pris
En gré ce que je puis avoir,
S'il ne fust si riches d'avoir.
— Certes, fet ele, je voudroie
Avoir assez mains que ne doie,
S'il fust selonc ma volenté ;
Sire, s'a la vostre bonté
Vousist mon pere prendre garde,
Par foi n'eüsse point de garde
Que vous a moi n'avenissiez,

Et qu'a son acort ne fussiez ;
S'il contrepesast vo richece
Encontre vostre grant proece, 384
Bien deüst graer le marchié ;
Mes il a cuer de sens chargié,
Il ne veut pas ce que je vueil,
Ne se deut pas ou je me dueil. 388
S'il s'acordast a ma penssee,
Tost fust la chose creantee ;
Mes cuers qui gist en la viellece
Ne pensse pas a la jonece 392
Ne au voloir de jone eage ;
Grant difference a el corage
De viel au jone, ce m'est vis.
Mes, se vous fetes mon devis, 396
Ne porrez pas faillir a moi.
— Oïl, damoisele, par foi,
Fet li chevaliers, sanz faillance ;
Or me dites vostre voillance. 400
— Or me sui, fet ele, apenssee
D'une chose a qoi ma penssee
A sejorné molt longuement.
Vous savez bien certainement 404
C'un oncle avez qui molt est riches ;
Fort manoir a dedenz ses liches,
N'est pas mains riches de mon pere ;
Il n'a enfant, fame ne frere, 408
Ne nul plus prochain oir de vous.
Ce set on bien tout a estrous
Que tout ert vostre aprés sa fin ;
Plus de soisante mars d'or fin 412
Vaut ses tresors avoec sa rente.
Or i alez sanz nule atente ;

Vieus est et frailes, ce savez ;
Dites lui bien que vous avez
Tel parole a mon pere prise,
Que ja ne sera a chief mise
Se il ne s'en veut entremetre ;
Mes, se il vous voloit prometre
Trois cenz livrees de sa terre,
Et mon pere venist requerre
Icest afere, qui molt l'aime....
Li uns l'autre preudomme claime,
Voz oncles tient mon pere a sage ;
Ancïen sont, de grant aage,
Li uns croit l'autre durement ;
Et se voz oncles bonement
Voloit tant por vostre amor fere
Qu'a ce le peüssiez atrere
Que tant du suen vous promeïst,
Et qu'il a mon pere deïst :
« Mon neveu erent delivrees
« De ma terre trois cenz livrees
« Por vostre fille qu'il avra,
« Li mariages bien sera »,
Je croi bien qu'il otrïeroit,
Quant si vostre oncles li diroit ;
Et quant espousee m'avrez,
Toute sa terre li rendrez
Qu'il vous avroit ainsi promise.
En vostre amor me sui tant mise
Que molt me pleroit li marchiez.
— Bele, fet il, de voir sachiez
C'onques riens tant ne desirrai :
Droit a mon oncle le dirai. »

Congié a pris, si s'en retorne ;
Penssee ot molt obscure et morne
Por l'escondit c'on li ot fait.
Par la forest chevauchant vait,
Et sist sor son vair palefroi.
Molt est entrez en grant esfroi,
Mes molt est liez en son corage
De cest conseil honest et sage
Que la pucele li a dit.
Alez s'en est sanz contredit
A Medet, ou ses oncles maint.
Venuz i est, mes molt se plaint
A lui, mes molt se desconforte.
En une loge sor la porte
S'en sont alé priveement ;
Son oncle conta bonement
Son couvenant et son afere.
« Oncles, se tant voliiez fere,
Fet il, que vous en parlissiez,
Et qu'en couvenant m'ëussiez
Trois cenz livrees de vo terre,
Je vous creanterai sanz guerre
Et fiancerai maintenant,
Ma main en la vostre tenant,
Que, lues que j'avrai espousee
Cele c'on m'a or refusee,
Que vous ravrez vo terre quite
Por guerredon et por merite ;
Or fetes ce que vous requiers.
— Niez, fet li oncles, volentiers,
Quar molt me plest et molt m'agree ;
Au mieus de toute la contree
Serez marïez, par mon chief,

Et j'en cuit bien venir a chief.
— Oncles, dist il, or esploitiez
Ma besoingne, et si l'acointiez
Qu'il n'i ait fors de l'espouser,
Quar ne vueil plus mon tens user,
Et g'irai au tornoiement.
Atornez serai richement ;
Li tornois ert a Galardon,
Et Dieus m'otroit en guerredon
Que je le puisse si bien fere
Que proisiez en soit mon afere ;
Et vous penssez de l'esploitier,
Qu'espouser puisse au reperier.
— Molt volentiers, fet il, biaus niez ;
De la novele sui molt liez,
Quar ele est molt gentiz et franche. »
Lors s'en torna sanz demorance
Mesires Guillaumes errant ;
Lors maine joie molt tres grant
Por ce que ses oncles a dit,
Que il avra sanz contredit
A fame cele qu'il desirre :
Autre joie ne veut eslire.
Espris de joie molt forment
S'en ala au tornoiement
Con cil qui coustumiers en ert.

Et l'endemain quant jors apert
Monta ses oncles lui septime
Et vint devant eure de prime
La ou li ancïens manoit,
Qui riches manssions tenoit
Et qui peres ert a celi

Qui a biauté n'ot pas failli.
Receüs fu molt hautement :
Li ancïens l'amoit forment,
Quar ses per de viellece estoit
Et assez pres de lui manoit,
Riches estoit de grant pooir ;
De ce qu'il l'ert venuz veoir
Demaine joie et grant leece,
Quar il estoit de grant hautece.
Li ancïens li sot bien dire :
« Bien soiez vous venuz, biaus sire. »
Aprestez fu li mengiers granz.
Li ancïens gentiz et franz
Estoit de cuer, et si savoit
Bien honorer ce qu'il devoit.
Quant les tables furent ostees,
Dont furent paroles contees
Et ancïenes acointances
D'escuz, d'espees et de lances,
Et de toz les ancïens fais
Fu mains biaus moz iluec retrais.
Li oncles au buen chevalier
Ne se volt pas trop oublïer,
Ainz a son penssé descouvert.
A l'ancïen dist en apert :
« Qu'iroie je, fet il, contant ?
Si m'aït Dieus, je vous aim tant
Com vous porrez apercevoir ;
A vous sui venuz por veoir
Et por enquerre une besoingne :
Dieu pri que corage vous doingne
Qu'entendue soit ma proiere
En tel point et en tel maniere

Que j'en puisse venir a chief. »
Li ancïens dist : « Par mon chief,
Je vous pris tant en mon corage
Que por souffrir trop grant malage
Ne vous sera chose veee
Qui de par vous me soit rouvee :
Ainz vous en ert graez li dons.
— Sire, merciz et guerredons
Vous en vueil molt volentiers rendre »,
Fet li viellars, qui plus atendre
Ne veut de sa parole dire :
« Venuz sui demander, biaus sire,
Vostre fille qui molt est sage,
Prendre la vueil par mariage ;
Ainçois que je l'aie espousee
Ert de ma garison doee,
Que riches sui a grant pooir.
Vous savez bien que je n'ai oir
Nul de ma char, ce poise moi ;
Je li serai de bone foi,
Quar je sui cil qui molt vous prise.
Quant je vostre fille avrai prise,
Ja ne me quier de vous partir
Ne ma richece departir
De la vostre, ainçois soit tout un ;
Ensamble serons de commun
De ce que Dieus nous a doné. »
Cil qui molt ot le cuer sené
Fu molt joianz, se li a dit :
« Sire, fet il, sanz contredit
La vous donrai molt volentiers,
Quar preudom estes et entiers.
Liez sui quant le m'avez requise ;

Qui le meillor chastel de Frise
Me donast, n'eüsse tel joie.
A nului, sire, ne tendoie
Si de cuer de son mariage
Comme a vous, quar preudomme et sage
Vous ai en trestoz poins trouvé
Que j'ai vostre afere esprové. »
Lors a fiancie et plevie
Celi qui n'a de lui envie,
Et qui cuidoit autrui avoir.

Quant la pucele en sot le voir,
S'en fu dolente et esmarie,
Sovent jura sainte Marie
Que ja de lui n'ert espousee.
Molt ert dolente et esploree,
Et molt sovent se desconforte :
« Lasse, dolente, con sui morte !
Quel trahison a cil vieus fete !
Comme avroit or la mort forfete !
Comme a deceü son neveu,
Le gentil chevalier et preu,
Qui tant est plains de bone teche ;
Et cil viellars par sa richece
A ja de moi reçut le don.
Dieus l'en rende son guerredon !
Entremis s'est de grant folie,
Ja mes nul jor ne serai lie :
S'anemie mortel avra
Le jor que il m'espousera.
Comment verrai je ja le jor !
Naie ! ja Dieus si lonc sejor
Ne me doinst que veïr le puisse !

Or a ci duel et grant anguisse ;
Ainz mes n'oï tel trahison.
Se je ne fusse en tel prison,
Bien achevaisse cest afere,
Mes je ne puis nule rien fere,
Ne fors issir de cest manoir.
Or me couvendra remanoir
Et souffrir ce que veut mes pere,
Mes la souffrance est trop amere.
Ha, Dieus ! que porrai devenir,
Et quant porra ça revenir
Cil qui trahis est laidement ?
Se il savoit certainement
Comment ses oncles l'a bailli
Et ce qu'il a a moi failli...
Bien sai que sanz joie morroie
Et que sanz vie remaindroie.
Et s'il le seüst, par mon chief,
Je cuit qu'il en venist a chief ;
Mes granz anuis fust achevez.
Dieus, com mes cuers est agrevez !
Mieus ameroie mort que vie.
Quel trahison et quel envie !
Comment l'osa cis vieus pensser ?
Nus ne me puet vers lui tensser,
Quar mes pere aime couvoitise
Qui trop le semont et atise.
Fi de viellece, fi d'avoir !
Ja mes ne porra nus avoir
Fame qui soit haute ne riche,
Se granz avoirs en lui ne nice.
Haïr doi l'avoir qui me part
De celui la ou je claim part

Et qui me cuide avoir sanz faille,
Mes or m'est vis que je i faille. »

La pucele se dementoit
En icel point, quar molt estoit
A grant mesaise, ce sachiez,
Quar ses cuers ert si enlaciez
En l'amor au bon bacheler
Qu'a grant paine s'en puet celer
Ce qu'ele pensse envers nului,
Et autretant rehet celui
A cui ses pere l'a donee.
Estre cuide mal assenee,
Que molt est vieus, de grant aage,
Si a froncié tout le visage,
Et les ieus rouges et mauvais.
De Chaalons dusqu'a Biauvais
N'avoit chevalier en toz sens
Plus viel de lui, ne jusqu'a Sens
N'avoit plus riche, ce dist on,
Mes a cuivert et a felon
Le tenoit on en la contree.
Et cele estoit si enflambee
De grant biauté et de valor
C'on ne savoit si bele oissor,
Ne si cortoise ne si franche,
Dedenz la corone de France.
Mes diverse ert la parteüre,
D'une part clere, d'autre obscure ;
N'a point d'oscur en la clarté,
Ne point de cler en l'oscurté.
Molt s'amast mieus en autre point
Cele qui Amors grieve et point.

Et cil qui plevie l'avoit,
Et qui de li grant joie avoit,
A bien devisé son afere,
Et pris terme des noces fere,
Con cil qui n'ert en soupeçon.
Ne savoit mie la tençon
Ne le duel que cele menoit,
Qu'Amors en tel point la tenoit
Com vous m'avez oï conter.

Ne vous doi mie forconter
Le termine du mariage :
Cil qui furent preudomme et sage
S'en apresterent richement.
Li ancïens certainement,
Ainz que li tiers jors fust venuz,
Manda les ancïens chenuz,
Cels que il savoit plus senez
De la terre, et du païs nez,
Por estre au riche mariage
De sa fille, qui son corage
Avoit en autre lieu posé.
Au bon chevalier alosé
Avoit son cuer mis et s'entente ;
Mes or voit bien que sanz atente
Est deceüe et engingnie.
Assamblé ont grant compaignie
Li dui chevalier ancïen ;
Par le païs le sorent bien
Tuit li preudomme ancïenor,
Venu i furent li plusor ;
Si en i ot bien jusqu'a trente :
N'i ot celui ne tenist rente

De l'ancïen et garison ;
Venu furent en sa meson.
La parole ont si devisee
Que la pucele ert espousee,
Ce dïent tuit, a l'ajorner :
Si la commandent atorner
Aus damoiseles qui la gardent
Et qui le jor et l'eure esgardent,
Dont eles sont forment iries,
S'en font chieres molt esmaïes.
Li ancïens a demandé
A celes qu'il ot commandé
Se sa fille est toute aprestee,
Et se de rien est esfraee,
Et s'il i faut riens qu'avoir doie.
« Nenil, biaus sire, que l'en voie,
Respont une de ses puceles,
S'avïons palefrois et seles
Por nous porter au moustier toutes,
Dont i avra, je cuit, granz routes
De parentes et de cousines
Qui ci nous sont bien pres voisines. »
Cil li respont : « De palefroiz
Ne sommes pas en granz esfroiz ;
Je cuit que assez en avron :
En la contree n'a baron
A cui l'en n'ait le sien mandé. »
Et cil cui on ot commandé,
En est alez sanz demorance
A l'ostel celui qui vaillance
Avoit en son cuer enterine :
C'est cil qui proesce enlumine.

Guillaume, qui preus fu et sages,
Ne cuidoit que li mariages
Fust porparlez en itel point ;
Mes Amors qui au cuer le point
L'avoit hasté de revenir.
Ne li pooit d'el souvenir
Se de ce non qui l'angoissoit :
Amors en son cuer florissoit.
Il fu du tornoi reperiez
Con cil qui n'estoit mie iriez,
Quar il cuidoit avoir celi
A cui il a ore failli
De ci atant que Dieu plera
Et quant aventure avendra.
Chascun jor atendoit novele
Qui li venist plesant et bele,
Et que ses oncles li mandast
Que sa fame espouser alast.
Chantant aloit par son ostel,
Vïeler fet un menestrel
En la vïele un son novel ;
Plains ert de joie et de revel,
Quar eü ot outreement
Tout le pris du tornoiement.
Souvent esgarde vers sa porte
S'aucuns noveles li aporte.
Molt se merveille quant vendra
Cele eure c'on li mandera ;
Le chanter lest a chief de foiz ;
Amors li fet metre en defoiz,
Qu'il a aillors mise s'entente.

Atant ez vous sanz plus d'atente

Un vallet qui en la cort entre.
Quant il le vit, le cuer du ventre
Li fremist de joie et tressaut.
Cil li dist : « Sire, Dieus vous saut.
A grant besoing m'a ci tramis
Li ancïens qui voz amis
Est de pieça, bien le savez :
Un riche palefroi avez,
N'a plus soef amblant el mont ;
Mesire vous proie et semont
Que vous par amors li prestez,
Si que anuit li trametez.
— Amis, dist il, por quel mestier ?
— Sire, por mener au moustier
Sa fille, nostre damoisele,
Qui tant est avenant et bele.
— Et ele por quel chose ira ?
— Biaus sire, ja l'espousera
Vostre oncles, a cui est donee.
Et le matin a l'ajornee
Ert menee ma damoisele
Laiens a la gaste chapele
Oui siet au chief de la forest.
Hastez vous, sire : trop arest ;
Prestez vostre oncle et mon seignor
Vostre palefroi, le meillor
Qui'st el roiaume, bien le sai :
Souvent en est mis a l'essai. »
Messires Guillaume l'oï :
« Dieus, fet il, m'a donques trahi
Mes oncles, en qui me fioie,
A cui si bel proié avoie
Que il m'aidast de ma besoingne ?

Ja Damedieus ne li pardoingne
La trahison et le mesfet ;
A painnes croi qu'il l'eüst fet ;
Je croi que tu ne dis pas voir.
— Bien le porrez, fet il, savoir
Demain ainçois prime sonee,
Quar ja i est granz l'assamblee
Des vieus chevaliers du païs.
— Ha ! las, dist il, con sui trahis
Et engingniez et deceüs ! »
Poi s'en faut que il n'est cheüs
De duel a la terre pasmez ;
S'il n'en cuidast estre blasmez
De cels qui erent a l'ostel,
Il feïst ja encor tout el ;
Si est espris de duel et d'ire,
Ne sot que fere ne que dire.
De grant duel demener ne cesse,
Et cil le semont et reverse,
Que qu'il estoit en cel esfroi :
« Sire, en vostre bon palefroi
Fetes errant metre la sele ;
S'ert portee ma damoisele
Sus au moustier, que soef porte. »
Et cil qui soef se deporte,
Quar il entent a son duel faire
Entrues que sa tristece maire
A porpensser quel le fera,
Savoir mon, s'il envoiera
Son vair palefroi a celui
Qu'il doit haïr plus que nului :
« Oïl, fet il, sanz delaiance ;
Cele qui est de grant vaillance,

A cui j'ai entresait failli,
N'i a coupes, ce poise mi ;
Mes palefrois l'ira servir
Et la grant honor deservir
Que j'ai souvent en li trovee,
Quar en toz biens l'ai esprovee ;
Ja mes n'en porrai plus avoir,
Ce puis je bien, de fi, savoir.
Or n'ai je pas dit que senez,
Ainz sui faillis et forsenez,
Quant a la joie et au deport
Celui qui m'a trahi et mort
Vueil mon palefroi envoier.
Enne m'a il fet desvoier
De cele que avoir cuidoie ?
Il n'est nus hom qui amer doie
Celui qui trahison li quiert :
Molt est hardis qui me requiert
Mon palefroi, ne rien que j'aie.
Envoierai li dont je ? Naie.
Enne m'a il desireté
De la douçor, de la biauté
Et de la tres grant cortoisie
Dont ma damoisele est proisie ?
Or l'ai lonc tens en vain servi ;
Avoir en doi bien deservi
Que la tres grant souvraine honor
En eüsse bien le greignor,
Ne grant joie mes n'en avrai.
Comment celui envoierai
Chose de qoi puist avoir aise
Qui me fet estre a tel mesaise ?
Mes neporquant, s'il m'a cousté,

Oue cele qui tant a bonté
Mon palefroi chevauchera,
Bien sai, quant ele le verra,
Que il li souvendra de moi.
Amee l'ai par bone foi
Et aim et amerai toz tans,
Mes s'amor si m'est trop coustans.
Par moi tout seul serai amis,
Et si ne sai s'ele avra mis
Son cuer en la viele acointance
Dont j'ai au cuer duel et pesance.
Je cuit qu'il ne li soit pas bel ;
Caÿn, qui freres fu Abel,
Ne fist pas greignor trahison ;
Mis est mes cuers en grant friçon
Por celi dont je n'ai confort. »
Ainsi demaine son duel fort.
Le palefroi fist enseler,
Et l'escuier fist apeler ;
Le vair palefroi li envoie,
Et cil s'est lues mis a la voie.

Mesire Guillaume n'a pas
De sa grant tristrece respas ;
Dedenz sa chambre s'est muciez,
Molt est dolenz et corouciez,
Et a toz ses serjanz a dit
Que, s'il i a nul si hardit
Qui s'esmueve de joie fere,
Qu'il le fera pendre ou desfere ;
N'a mes de joie fere cure,
Ainz voudra mener vie obscure,
Qu'issir ne li puet a nul fuer

La grant pesance de son cuer,
Ne la dolor ne la grant paine.
Et cil le palefroi en maine
A cui il l'avoit fet baillier ;
Revenuz est sanz atargier
La ou li ancïens manoit,
Qui molt grant joie demenoit.
La nuis estoit toute serie ;
D'ancïene chevalerie
Avoit grant masse en la meson.
Quant mengié orent a foison,
Li ancïens a commandé
A la guete, et dit et mandé
A trestoz que, sanz nul sejor,
Une liue devant le jor
Soient tuit prest et esveillié,
Enselé et appareillié
Li cheval et li palefroi
Sanz estormie et sanz desroi ;
Puis vont reposer et dormir.
Cele qu'Amors fesoit fremir
Et souspirer en grant doutance,
N'ot de dormir nule esperance ;
Onques la nuit ne sommeilla ;
Tuit dormirent, ele veilla.
Ses cuers n'estoit pas endormis,
Ainz ert a duel fere ententis,
Et, s'ele peüst lieu avoir,
N'atendist mie le mouvoir
Des chevaliers, ne l'ajornee,
Ainz s'en fust tost par li alee.

Aprés la mïenuit leva

La lune, qui bien esclaira
Tout environ l'air et les cieus ;
Et quant la guete vit aus ieus,
Qui embeüs avoit esté,
Environ lui la grant clarté,
Cuida que l'aube fust crevee :
« Estre deüst, fet il, levee
Pieça la grant chevalerie. »
Il tret le jor et huche et crie :
« Levez, seignor, li jors apert »,
Fet cil, qui toz estordis ert
Du vin qu'il ot le soir beü.
Cil qui n'orent gueres geü
En repos, ne gueres dormi,
Se sont levé tuit estordi ;
Des seles metre sont engrés
Li escuier, por ce que pres
Cuident estre de l'ajornee :
Mes, ainz que l'aube fust crevee,
Porent bien cinc liues errer
Et tout belement cheminer.
Li palefroi enselé furent,
Et tuit li ancïen qui durent
Adestrer cele damoisele
Au moustier a la viez chapele,
Au chief de la forest sauvage,
Furent monté, et au plus sage
Fu commandee la pucele.
Au vair palefroi fu la sele
Mise, et, quant on l'i amena,
Adonc plus grant duel demena
Qu'ele n'avoit devant mené.
Li ancïen homme sené

Ne s'en perçurent de noient,
Ne sorent pas son escient,
Ainz cuidoient qu'ele plorast
Por ce que la meson vuidast
Son pere por aler aillors ;
Ne connoissoient pas ses plors,
Ne la tristrece qu'ele maine.
Montee fu a molt grant paine.

Acheminé se sont ensamble ;
Vers la forest, si com moi samble,
Alerent cheminant tout droit ;
Le chemin truevent si estroit
Que dui ensamble ne pooient
Aler, et cil qui adestroient
La pucele par derriere erent,
Et li autre devant alerent.
Li chevaliers qui l'adestroit,
Por le chemin qu'il vit estroit,
La mist devant, il fu derriere
Por l'estrece de la quarriere.
La route ert longue et granz assez ;
Traveilliez les ot et lassez
Ce qu'il orent petit dormi,
Auques en furent amati,
Plus pesaument en chevauchoient
Oue viel et ancïen estoient.
Tant avoient sommeil greignor,
Quar grant piece ot de ci au jor.
Desus les cols de lor chevaus,
Et par les mons et par les vaus,
Aloient le plus sommeillant ;
Et la pucele aloit menant

Li plus sages c'on ot eslit.
Mes cele nuit ot en son lit
De repos pou assez eü ;
Le sommeil l'a si deceü
Qu'il a tout mis en oubliance,
Quar de dormir a grant voillance.
La pucele se conduisoit
Si que de rien ne li nuisoit
Fors que l'amor et la tristrece.
Que qu'ele estoit en cele estrece
De cele voie que je di,
Toute la grant route asordi
Des chevaliers et des barons.
Tuit clinoient sor les arçons
Li plusor ; li auquant veilloient,
Qui lor penssers aillors avoient
Qu'a la damoisele adestrer.
Par mi la grant forest d'errer
Ne cesserent a grant esploit ;
La pucele est en grant destroit,
Si con cele qui vousist estre
Ou a Londres ou a Vincestre.

Li vairs palefrois savoit bien
Cel estroit chemin ancïen,
Quar maintes foiz i ot alé.
Un grant tertre ont adevalé
Ou la forest ert enhermie,
C'on ne veoit la clarté mie
De la lune ; molt ert ombrages
En cele part li granz boschages,
Que molt parfons estoit li vaus.
Granz ert la friente des chevaus.

De la grant route des barons
Estoit devant li graindres frons.
Li un sor les autres sommeillent,
Li autre parolent et veillent ;
Ainsi vont chevauchant ensamble.
Li vairs palefrois, ce me samble,
Ou la damoisele seoit
Qui la grant route porsivoit,
Ne sot pas le chemin avant
Ou la grant route aloit devant,
Ainz a choisi par devers destre
Une sentele, qui vers l'estre
Mon seignor Guillaume aloit droit.
Li palefrois la sente voit,
Qui molt sovent l'avoit hantee ;
Le chemin lest sanz demoree
Et la grant route des chevaus.
Si estoit pris si granz sommaus
Au chevalier qui l'adestroit
Que ses palefrois arrestoit
D'eures en autres en la voie.
La damoisele ne convoie
Nus, se Dieus non ; ele abandone
Le frain au palefroi et done ;
Il se mist en l'espesse sente.
Il n'i a chevalier qui sente
Que la pucele ne le siue ;
Chevauchié ont plus d'une liue
Qu'il ne s'en pristrent onques garde ;
Et cil qui en fu mestre et garde
Ne l'a mie tres bien gardee :
Ele ne se fu pas emblee,
Ainz s'en ala en tel maniere

Con cele qui de la charriere
Ne de la sente ne savoit
En quel païs aler devoit.

Li palefrois s'en va la voie
De la quele ne se desvoie,
Quar maintes foiz i ot esté,
Et en yver et en esté.
La pucele molt adolee,
Qui en la sente estoit entree,
Sovent se regarde environ,
Ne voit chevalier ne baron,
Et la forest fu pereilleuse,
Et molt obscure et tenebreuse,
Et ele estoit toute esbahie
Que point n'avoit de compaignie.
S'ele a paor n'est pas merveille,
Et neporquant molt se merveille
Ou li chevalier sont alé
Qui la estoient assamblé.
Lie estoit de la decevance,
Mes de ce a duel et pesance
Que nus fors Dieu ne le convoie
Et li palefrois, qui la voie
Avoit par maintes foiz hantee ;
Ele s'est a Dieu commandee,
Et li vairs palefrois l'en porte.
Cele, qui molt se desconforte,
Li a le frain abandoné,
Si n'a un tout seul mot soné ;
Ne voloit pas que cil l'oïssent,
Ne que pres de li revenissent :
Mieus aime a morir el boscage

Que recevoir tel mariage.
Ainsi s'en va penssant adés,
Et li palefrois, qui engrés
Fu d'aler la ou il devoit,
Et qui la voie bien savoit,
A tant alee s'ambleüre
Que venuz est grant aleüre
Au chief de cele forest grant.
Une eve avoit en un pendant
Qui la coroit grant et obscure ;
Li vairs palefrois a droiture
I est alez, qui le gué sot ;
Outre passe plus tost que pot.
N'ot gueres esloingnié le gué,
Oui pou estoit parfont et lé,
Quant la pucele oï corner
Cele part ou devoit aler
Li vairs palefrois qui le porte :
Et la guete ert desus la porte,
Devant le jor corne et fretele.

Cele part vait la damoisele :
Droit au recet en est venue,
Molt esbahie et esperdue,
Si con cele qui ne set pas
Ne le chemin ne le trespas,
Ne comment demander la voie.
Ainz li palefrois de sa voie
N'issi ; si vint desus le pont,
Qui sist sor un estanc parfont,
Tout le manoir avironoit ;
Et la guete qui la cornoit
Oï desus le pont l'esfroi

Et la noise du palefroi,
Qui maintes foiz i ot esté.
La guete a un pou aresté
De corner et de noise fere ;
Il descendi de son repere,
Si demanda isnelement :
« Qui chevauche si durement
A iceste eure sor cest pont ? »
Et la damoisele respont :
« Certes, la plus maleüree
Qui onques fust de mere nee :
Por Dieu, lai moi leenz entrer
Tant que le jor voie ajorner,
Que je ne sai quele part j'aille.
— Damoisele, fet il, sanz faille,
Sachiez ne l'oseroie fere,
Ne nului metre en cest repere,
Fors par le congié mon seignor ;
Onques mes hom n'ot duel greignor
Qu'il a : forment est deshaitiez,
Quar vilainement est traitiez. »
Que qu'il parle de cel afaire,
Il met ses ieus et son viaire
A un pertuis de la posterne ;
N'i ot chandoile ne lanterne,
Que la lune molt cler luisoit.
Et cil le vair palefroi voit ;
Bien l'a connut et ravisé,
Mes ainz l'ot assez remiré ;
Molt se merveille dont il vient,
Et la pucele, qui le tient
Par la resne, a molt esgardee,
Qui richement est atornee

De riches garnemenz noviaus.
Et cil fu de l'aler isniaus
A son seignor, qui en son lit
Estoit couchiez sanz nul delit.
« Sire, fet il, ne vous poist mie,
Une fame desconseillie,
Jone de samblant et d'aage,
Est issue de cel boscage,
Atornee molt richement :
Molt sont riche si garnement ;
Avis m'est que soit afublee
D'une riche chape forree,
Si drap me samblent d'escarlate.
La damoisele, tristre et mate,
Seur vostre vair palefroi siet ;
Li parlers pas ne li messiet,
Ainz est si avenanz et gente,
Ne sai, sire, que je vous mente,
Ne cuit en cest païs pucele
Qui tant soit avenant ne bele.
Mien escïent, c'est une fee
Que Dieus vous a ci amenee
Por restorer vostre domage
Dont si avez pesant corage ;
Bon restor avez de celi
A cui vous avez or failli. »

Mesires Guillaume l'entent,
Il sailli sus, plus n'i atent ;
Un sorcot en son dos sanz plus,
Droit a la porte en est venus :
Ouvrir la fet isnelement.
La damoisele hautement

Li a huchié en souspirant :
« Ahi ! gentiz chevaliers, tant
Ai de travail eü anuit !
Sire, por Dieu, ne vous anuit,
Lessiez moi en vostre manoir :
Je n'i quier gueres remanoir ;
D'une siute ai molt grant paor
De chevaliers, qui grant freor
Ont or de ce qu'il m'ont perdue ;
Por garant sui a vous venue
Si com fortune m'a menee,
Molt sui dolente et esgaree. »
Mesires Guillaume l'oï,
Molt durement s'en esjoï ;
Son palefroi a conneü,
Qu'il avoit longuement eü,
La pucele voit et avise,
Si vous di bien qu'en nule guise
Nus plus liez hom ne peüst estre.
Si la maine dedenz son estre,
Il l'a du palefroi jus mise,
Si l'a par la destre main prise,
Besie l'a plus de vint foiz ;
El n'i mist onques nul defoiz,
Quar molt bien l'a reconneü.
Quant li uns a l'autre veü,
Molt grant joie entr'aus deus menerent,
Et toz lor dels entr'oublïerent ;
De sa chape est desafublee,
Sor une coute d'or listee,
D'un riche drap qui fu de soie,
Se sont assis par molt grant joie.
Chascuns plus de vint foiz se saine,

Quar croire pueent a grant paine
Que ce soit songes que il voient;
Et quant serjant iluec ne voient,
Neporquant molt bien aaisier
Se sorent d'aus entrebesier;
Mes je vous di qu'autre mesfet
A icele eure n'i ot fet.
La pucele sanz contredit
Li a tout son afere dit :
Or dist que buer fu ore nee
Quant Dieus l'a iluec amenee,
Et de celui l'a delivree,
Si com fortune l'a menee,
Qui en cuidoit son bon avoir
Por son mueble et por son avoir.
Mesire Guillaume s'atorne
A l'endemain quant il ajorne.
Dedenz sa cort est sa chapele,
Venir i fet la damoisele;
Son chapelain sanz arester
A fet maintenant apeler;
Li chevaliers sanz trestorner
Se fet maintenant espouser
Et par bon mariage ajoindre :
Ne sont pas legier a desjoindre.
Et quant la messe fu chantee,
Grant joie ont el palais menee
Serjant, puceles, escuier.

Mes il doit molt cels anuier
Qui perdue l'ont folement.
Venu furent communement
A la chapele qui ert gaste;

Assez orent eü de laste
De chevauchier toute la nuit ;
N'i a celui cui il n'anuit.
Li ancïens a demandee
Sa fille a cil qui l'ot gardee
Mauvesement ; ne sot que dire.
Isnelement respondi : « Sire,
Devant la mis, je fui derriere,
Que molt estroite ert la charriere,
Et la forest grant et ombrage ;
Ne sai s'aillors prist son voiage,
Quar sor mon arçon sommeilloie ;
D'eures a autres m'esveilloie,
Devant moi la cuidai adés,
Mes n'en est ore gueres pres ;
Je ne sai qu'ele est devenue ;
Mauvesement l'avons tenue. »
Li ancïens par tout la quiert,
Et a toz demande et enquiert
Quel part ele ert, ne s'il la virent :
Molt durement s'en esbahirent ;
Ne l'en sorent dire novele.
Et li vieus qui la damoisele
Devoit prendre fu plus dolenz ;
De li querre ne fu pas lenz ;
C'est por noient que il la chace,
Perdue en a la droite trace.
Cil qui avoeques lui estoient
En tel esfroi, el chemin voient
Venir un escuier poingnant ;
Vers l'ancïen vient maintenant.
« Sire, fet il, amistié grande
Mesire Guillaume vous mande :

La vostre fille a espousee
Tres hui matin a l'ajornee ;
Forment en est liez et joiant.
Venez i, sire, maintenant,
Et son oncle mande ensement,
Qui vers lui ouvra faussement ;
De cest mesfet li fet pardon
Quant de vostre fille a le don. »

Li ancïens ot la merveille,
Onques mes n'oï sa pareille.
Toz ses barons huche et assamble,
Et, quant il furent tuit ensamble,
Conseil a pris que il ira
Et celui avoec lui menra
Cui de sa fille avoit don fet.
Le mariage en voit desfet,
Nul recouvrier n'i puet avoir.
Cil, qui fu plains de grant savoir,
I est alez isnelement
Et tuit li baron ensement.
Quant a l'ostel furent venu,
Richement furent receü :
Mesire Guillaume fist joie
Molt grant, con cil qui de sa proie
Estoit molt liez en son corage.
Graer covint le mariage
A l'ancïen, vousist ou non,
Et li vieus au fronci grenon
S'en conforta plus biau qu'il pot.
Seignor, ainsi Damedieu plot
Que ces noces furent estables,
Qui a Dieu furent couvenables.

Mesire Guillaume fu preus,
Cortois et molt chevalereus ;
Ainz sa proesce ne lessa,
Mes plus et plus s'en esforça :
Bien fu de princes et de contes.
Ainz le tiers an, ce dist li contes,
Morut li ancïens, sanz faille ;
Tout son avoir li rent et baille ;
Toute sa terre ot en baillie,
Qui molt ert riche et bien garnie.
Mil livrees tint bien de terre.
Aprés ala la mort requerre
Son oncle, qui molt estoit riches,
Et cil, qui n'estoit mie nices,
Ne de cuer povres ne frarins,
Ne blastengiers de ses voisins,
En tint la terre toute cuite.
Ceste aventure que j'ai dite
Afine ci en itel guise
Con la verité vous devise.

Explicit du Vair Palefroi.

LA MALE HONTE

par Huon de Cambrai

Hues de Cambrai conte et dist,
Qui de ceste oevre rime fist,
Qu'en l'eveschié de Cantorbile
Ot un Englés a une vile,
Riches hom estoit a grant force.
La morz qui toute rien esforce
Le prist un jor a son ostel.
Partir devoit a son chatel
Li rois qui d'Engleterre ert sire :
C'est la coustume de l'empire.
Li vilains dont je di le conte,
On l'apeloit ou païs Honte,
De grant avoir ert assasez.
Mes ainçois qu'il fust deviez
Parti en deus pars son avoir :
Ce que li rois en dut avoir
A mis en une seue male ;
Cil qui le vis ot taint et pale
Le charja a un sien compere,
Sor Dieu et sor l'ame son pere,

Que presenter l'alast au roi,
Que s'ame ne fust en esfroi.

Quant cil fu mors, il ne se targe :
La male prent et si l'encharge,
Dusques a Londres ne s'areste,
La ou li rois tenoit sa feste.
A mout grant paine entre en la sale :
A son col ot pendu la male
Qui mout estoit granz et velue.
Le roi et ses barons salue :
« Sire, dist il, oiez mon conte :
Je vous aport la male Honte ;
La male Honte recevez,
Quar par droit avoir la devez ;
Par saint Thomas le vrai martir,
Je la vous ai fet si partir
Que je cuit que vous en aiez
Le plus, or ne vous esmaiez. »
Li rois s'aïre, si l'esgarde :
« Vilains, fet il, li maus feus t'arde
Et Dieus te doinst mal encombrier,
Ainz que j'aie nul destorbier !
Doner me veus trop vilain mes,
Quant male honte me promés.
Mar le penssas, par saint Climent ! »
Vuidier li fet isnelement
Le grant palais et la meson
Et puis doner sa livroison
A deus serjanz, qui tant le batent
Par poi qu'a terre ne l'abatent.
Cil qui estoit pris a la trape
A mout grant paine s'en eschape.

La male Honte a comparee
Ou il avoit mainte denree,
Maint anel d'or et mainte afiche.
Et li preudon tres bien s'afiche
Et dist qu'arriere n'en ira
De si que li rois avera
La male Honte fet reçoivre,
Quar il ne veut mie deçoivre
L'ame son compere frontel
Qui li charja a son ostel,
Sor Dieu et sor son comparage ;
Mes toz cels prie mal domage
Qui tant li ont doné de cops
Que tout li ont froissié les os.

La nuit se herberge en la vile
Cil qui ne quiert barat ne guile,
Puis s'en vint a cort l'endemain,
Si se commande a saint Germain.
Aus fenestres du palais voit
Le roi qui entor lui avoit
De chevaliers une grant masse ;
Trestoute la corz s'i amasse.
Li vilains hautement parole :
« Rois de Londres et de Nichole,
Fai me escouter et si m'entent :
La male Honte encor t'atent ;
Je ne me vueil de ci movoir
Si l'avrez fete recevoir.
La male Honte par raison
Doit demourer en vo maison.
— Oiés, seignor, ce dist li rois,
Con cis vilains me tient mes drois !

Certes, vilains, trop ies hardiz
Qui me laidenges et maudiz ;
En t'estoutie doiz bien perdre. »
A deus serjans le fait aerdre
Qui le traient fors de la court,
Mais ains que li vilains s'en tourt
Li ont tieus trente cous donez
Dont mout a esté estonez ;
N'iert jorz des mois qu'il ne s'en sente.
Et li vilains mout se demente :
« Mar vi, fait il, la male Honte,
Car mout en ai eü grant honte.
Cis mauvais rois que me demande,
Qui si laidengier me commande?
Or a en lui trop de malice;
Mes, par saint Jaque de Galice,
S'il ne reçoit demain la male,
N'en orai mais parole male
Ne plus ne l'en ferai proiiere,
Ains m'en retournerai arriere. »

La nuit en la ville s'aaise,
Mes des grans cols fu a malaise ;
Et l'endemain se lieve au jor,
Onques n'i fist plus lonc sejor.
La male Honte a son col pent ;
D'aler a court ne se repent.
Des barons ert la sale plaine,
Et li vilains forment se painne ;
Mes ainz que soit dedenz entrez
A toz les barons encontrez
Et le roi tout premierement,
Qui aloient communaument

Messe escouter a un moustier.
Et li vilains dist son mestier :
« Je revieng, fait il, sire rois,
La tierce fie, c'est li drois,
Si vous aport a bone estrine
La male Honte », et puis l'encline,
« Ne voeil vers vous de riens mesprendre :
Tost me feriés ardoir ou pendre
Ou revancier tout mon linage.
J'aim mieus assez en mon corage
Que vous la male Honte aiiés
Que mors en fuisse ne plaiiés.
La male Honte vous remaingne,
Si la partez a vo compaingne
Et aus chevaliers de vo table.
— Oiez, fet li rois, del deable,
Qu'il ne sera ja chastoiez !
Gardez qu'il soit pris et loiez ;
Livrés doit estre a grant escil. »
De totes parz fu aers cil.
« Gardés, dist li rois, ne s'en aille. »

Uns chevaliers de Cornuaille
Le roi apele isnelement :
« Sire, fet il, trop malement
Fetes demener cel preudomme,
Si n'avez pas oï la somme
De la raison ne de son dit,
Ne ne savez s'il a mesdit
Ne cuide rien vers vous mesdire.
Lessiez li desresnier son dire :
Se sa reson ne sa parole
Est outrecuidie ne fole

Qu'il ne sache reson moustrer,
Lessiez li, s'il vous plest, entrer ;
Quar n'afiert pas a roi d'empire,
S'uns fols se mesle de mesdire,
Que por ce soit contraliiés,
Ainz face semblant qu'il soit liés.
Par doner et par apaier
Fetes le vilain essaier :
S'il set bien sa reson ouvrir
Et sa parole descouvrir,
Qu'il ait la chose por bien dite,
Si l'en rendez haute merite
Et li amendez le mesfet
Qu'en vostre cort li a l'en fet ;
Quar n'a pas chiere de larron. »
Li rois l'otroie et si baron.

Et cil recommence son conte :
« Sire, fet il, la male Honte
Vous aport mout plaine d'avoir,
Si m'en devez bon gré savoir.
A mout grant tort la refusastes
Ersoir quant si vous corouçastes :
La male Honte est granz et lee,
Que je vous ai ci aportee,
Toute soit vostre, biaus douz sire ;
Mes compere le m'a fet dire.
En la tere de Cantorbile
Mest uns vos hons a une ville ;
Ja ne vous ert ses nons celés :
Honte ert el paiis apelés.
Quant il se vit au lit mortel,
Si me manda a son ostel

Por ce, biaus douz sire, que g'ere
Et ses amis et ses compere.
Partir fist son avoir par mi :
Vo part vous envoie par mi
En une male qui fu siue.
N'ai mes talent que vo cort siue :
Tant m'i a l'en doné de cops
Que tout m'i ont froissié les os.
Mes toutes voies, sire rois,
Puis que ce est resons et drois,
Je vous rent ci la male Honte
Et si tenez de l'avoir conte. »
Lors l'a de son col despendue ;
Au roi l'a maintenant rendue.
Sa reson li a descouverte ;
Et li rois a la male ouverte :
Assez i ot or et argent.
Li rois, voiant toute sa gent,
La male Honte au vilain done
Et son mautalent li pardone.
Et li vilains dist coiement :
« La male praing je voirement
A tout l'avoir qui est dedenz ;
Mes je pri Dieu entre mes denz
Que male honte vous otroit,
Si fera il, se il m'en croit,
Autre que celi que je port,
Quar ledengié m'avez a tort. »

Lors a li vilains reportee
La male Honte en sa contree ;
A mainte gent l'a departie,
Qui en orent mout grant partie.

Mes ainz que li anz fust passez
Ot li rois de la honte assez ;
Sanz la male ot il trop de honte,
Et chascun jor li croist et monte. 216

Explicit la Male Honte.

DE LA MALE HONTE

PAR GUILLAUME

Seignor, oiez et escoutez
Un fablel qu'est faiz et rimés
D'un roi qui Engleterre tint.
Touz ce fu voirs et si avint,
En icel temps que il ert rois,
Qu'en Engleterre ert us et drois
Que, quant uns hom mouroit sanz oir,
Li rois avoit tout son avoir.
Ce trovons nos avant el conte
C'uns preudons morust qu'ot non Honte :
Honte ert li preudom apelez.
Quant vint qu'il fu si adolez
Et que il vit qu'il ne vivra,
Un sien compere en apela :
« Comperes, dist Honte, prenez
Mon avoir, que vos la veez,
En cele male qui la pent.
Por Deu vos proi omnipotent,
Se ge muir portés la lou roi,
Si dites que ge li envoi,
Car ce est raisons et droiture. »
Et cil respont et si li jure

Que il li portera sanz faille,
Por ce que de couvent ne faille.

Honte mourut de cel malage.
Cil vout garder son comparage,
Maintenant prent la male Honte,
De la vile ist, le chemin monte ;
Tant va, tant quiert et tant demande,
Tant a erré par Inguelande
Qu'il a trové le roi a Londre,
Aval desouz un pin en l'onbre,
O lui grant part de som barnage.
« Sire, fait il en son language,
La male Honte vos aport :
Ge li oi couvent a sa mort
La male Honte vos donroie.
Prenez la, qu'il la vos envoie :
Sire, prenés la male Honte. »
Quant li rois l'ot, si a grant honte :
« Vilain, dist il, tu me mesdiz,
Mais tu aies honte touz diz.
De honte me puist Deus desfendre ;
Prez va que ge ne te fas pendre. »
Encor voloit li vilains dire,
Mes cil le prenent a grant ire
Qui environ le roi estoient ;
Tant le deboutent et desvoient
Que tart li est, ce m'est avis,
Que il se soit de cort partis ;
Bien li avint qu'il ne l'ont mort.
« Ha las ! fait il, or me recort
Que mes comperes me proia,
Quant il mourut et defina,

Que cest avoir au roi donasse ;
Volentiers encore i parlasse
Et donroie la male Honte,
Mes cil chevalier et cil conte
M'avroient ja mort, bien le sai.
Mais or sai bien que ge ferai :
Ge gaiterai sempres lou roi
Quant au moustier ira, par foi,
Et il vendra devant tretouz.
Encor serai ge si estouz
Que li donrai la male Honte. »

A ce qu'il ainsint dit et conte
Voit le roi au mostier aler
Et il le recort saluer.
Si com il entroit el moustier,
Li coumence en haut a huchier
Que tuit l'oïrent, prince et conte :
« Sire, sire, la male Honte
Vos raport ge encore et offre ;
D'esterlins i a plain un cofre. »
Quant li rois l'ot, si a tel rage
Avis li est que de duel arge :
Ne set que faire ne que dire.
Del vilain a tel duel et ire,
Oui la male Honte li baille,
Que il a dit : « Ou sunt mi baille
Et cil qui menjuent mon pain,
Quant ne me tuent cel vilain ? »
Quant cil voient irié lou roi,
Seure li courent a desroi.
Ja fust li preudom maubailliz,
Mais il s'est si entr'euz tapiz

Qu'il le perdent entre la gent.
Es vos celui forment dolent,
Qui preudom et loiaus estoit,
Dou roi qui vers lui s'aïroit
Quant li offroit la male Honte ;
Si dist que a lui plus ne monte,
Mes tierce foiz li offerra
Et puis aprés si s'en ira ;
S'or le devoit li rois ocirre,
Si l'ira il encore dire
Tierce foïe, car c'est drois.

Et quant par ot mengié li rois
Que il fu auques baus et liez,
Li vilains revint touz chargiez
De la male Honte qu'il porte.
A grant peor, o chiere morte,
Li rehuche en haut et reconte :
« Sire, sire, la male Honte,
Fait li preudons, quar recevez,
Car par droit avoir la devez.
La male Honte vos remaigne,
S'en dounez a vostre compaigne.
La male Honte est grans et lee,
Si la vos ai ci aportee.
Uns miens comperes, ce sachiés,
La vos envoie et vos l'aiés,
Car vos d'Engleterre estes rois :
La male Honte aiés, c'est drois. »
Quant li rois l'ot et il l'entent,
A poi que il d'ire ne fent :
« Seignor, fait il, ge vos quemant
Que vos cel vilain maintenant,

Qui ne me velt laisier en pés,
Que il orendroit soit desfés. »

Li preudom fust ja entrepris,
Quant uns haus hom s'est avant mis,
Qui sages ert et entendans
Et de parole molt sachans :
« Sire, fait il, vos avés tort
Se le vilain avïez mort.
Sachiés que est la male Honte,
Mes ençois que li faciez honte.
— Volentiers, fait li rois, par foi.
Vilain, fait il, entent a moi :
Que dis tu de la male Honte ?
Tu m'en avras fait mainte honte
En ma cort et maint grant ennui
Ne sai quantes foïes hui. »
Dont li conte cil et devise
Com la male Honte ot emprise
Et com Honte, ses bons compere,
Li pria par l'ame sa mere
Qu'aprés sa mort li aportat.
Li rois l'entent, sa cuisse bat
De la joie qu'il a eüe,
Quant la parole a entendue :
« Vilains, fait il, or t'ai plus chier,
Car de noient m'as fait irier :
Mieus m'as gabé que nus lechierre.
Or te doins ge a bele chiere
La male Honte a ta partie,
Car par droit l'as bien deservie. »
Ainsint ot cil la male Honte.

Ce dist Guillaumes en son conte
Que li vilains en a portee
La male Honte en sa contree,
Si l'a aus Englés departie.
Encore en ont il grant partie :
Sans la male ont il asez honte
Et chascun jor lor croist et monte.
Par mavés seignor et par lache
Les a la honte pris en tache.

VARIANTES ET NOTES

I. — LE VAIR PALEFROI

Titre ajouté par une main du XIVe *siècle :* Du vair pallefroy.

6 percevoir *est écrit avec un* p *barré, de même* 195 perceus, 292 aperceusse, 967 perçurent, 1151 pertuis.

13 et gr. dels — 95 son recet — 96 forest — 97 chevalier.

386 a de cuer sens chargié — 457 son oncle — 482 acoitiez — 515 son per.

617 mon pere — 623 son oncle — 635 mon pere — 648 son cuer — 653 son pere — 689 le tiers jor.

755 son oncle — 789 v. oncle a cui ele est d. — 792 Lais a.

832 s'il l'envoiera — 839 Mon palefroi — 879 viel — 884 mon cuer.

927 Son cuer — 963 l'amena.

1064 qui en la — 1339 Ainz tint.

Les pages et colonnes du ms. commencent aux points suivants : 348 v° *b*, v. 27 ; 349, v. 77 ; 349 *b*, v. 127 ; 349 v°, v. 177, *et ainsi de suite régulièrement de 50 en 50 vers.*

II. — LA MALE HONTE, PAR HUON DE CAMBRAI

Titre ajouté au XIVe *siècle dans A ; B commence ainsi :*

De Male Honte.

En Engletere fu manans
.j. vilains riches et poissans ;
Riches hons ert a mout grant force.
La mors qui toute riens enforche
Le prinst .j. jour a son ostel...

C commence ainsi :

Ci comance la Male Honte.
Saignor, vos qui honte cremez,
A cest fablel bien entendez.
En Engleterre fu manant
.j. Englois riches et puissanz ;
Riches estoit a desmesure.
Mes la morz, qui rien n'aseüre,
Lou prist .j. jor a son ostel...

6 mort *A* — 9 Cil qui d'E. estoit s. *C* — 10 C'iert *B*, C'ert... de la ville *C* — 11 Del vilain *B* — 12 Avoit a non ou *A*, On l'a. un p. *B* — *Après ce vers C ajoute :*

Honte avoit non icil vilains
Qui de grant avoir estoit plains,
12 De granz richece estoit criez.

— 13 De grant ricoises estoit cases *B* — 16 doit a. *B* — 17 Mist l'en en *A*, soie *B*, soe *C* — 18 vis a t. *C* — 19 Si le quarqua .j. s. c. *B*, L'a chargiee a un suen c. *C* — 21 lou r. *C* — 22 n'en f. *C*, en desroi *B* — *Après ce vers C ajoute :*

Quant sa chose ot si devisee,
Morut selonc sa destinee.

— 23 cil ne se targe *C*, si s'en tourna *B* — 24 prist si le carcha *B* — 25 Dessi a L. *B*, De si qu'a L. *C* — 27 Au miex qu'il pot entre *B*, A l'ainz qu'il pot entre *C* — 28 Et a son c. porte la m. *C ; ce vers manque en B* — 29 grant *A*, grande *B* — 30 les b. *C* — 31 Puis si a dit : oies men c. *B*, Rois, fet il, enten a mon conte *C* — 32 Rois je t'aport *B*, Ici t'aport *C* — 34 Que *BC* — 35 le boin m. *BC* — 36 Jel v. ai fait si bien p. *B* — 38 Le pl. si ne *B* — 36-8 *se lisent ainsi dans C :*

Je la vos ai bien fet enplir,
Je cuit bien lo plus en avez ;
Esmaier pas ne vos devez.

— *Entre* 38 *et* 39 *BC ajoutent deux vers qui se retrouvent plus loin dans A* (v. 171-172) *:*

La male Honte est grans et lee
Que je vous ai chi aportee.

— 39 l'esgarda *B* — 40 malfes *B* — 41 t'envoit m. *C*, U tu aies mal *B* — 42 Anchois que j'aie d. *BC* — 43 D. me voles trop malvais m. *B*, D. me viax .j. mauves m. *C* — 44 Qui *C*, Que m. H. ma prēmes *B* — 46 fait son palais grant *B*, fait lo pavement *C* — 47 Son p. gr. et sa m. *B* — 49 A tiex s. *C* — 50 Pour poi *B*, Par pou que tot mort ne *C* — 51 Et cil qui ert prins en la tr. *B*, Et cil qui pris est a la tr. *C* — 53 La m. h. en a portee *B* — 56 li vilains *BC* — 57 C'ariere ne repaira *B*, Qu'arieres ne retornera *C* — 58 De si tant que li r. ara *B* — 60 vaut m. reçoivre *B* — 61 Ne son boin compere encouper *B* — 58-61 *se lisent ainsi dans C :*

Devant que li rois fet avra
La male Honte recevoir ;
Car il ne la vialt pas avoir
La male son compere frontel.

— 62 Q' *B* — 64 cax ore mau *C*, Mais bien porra avoir damage *B* — 65 des cox *C* — 66 ploiez *C*, Qui tous en a froissies *B* — 67 Le n. h. ens en la v. *B* — 69 A la court revint l'e. *B*, P. vient a la c. l'e. *C* — 72 q. avoec li *B* — 73 De ses barons une *B*, De chevalerie gr. *C* — 74 cort *A*, cours *B*, Et tote la corz i a. *C* — 76 Nicole *C* — 77 F. e. *C*, F. moi e. si *B* — 79 Si ne *B* — 80 Si l'aies *B*, Si l'avras *C* — 81-128 *manquent dans A*, *par suite d'un bourdon.* — 82 Doiz recevoir en ta meson *C* — *Après ce vers C ajoute :*

Car ce est droiz et eritages ;
Or la pren si feras que sages,
Car nus fors que vos n'i a droit,
Bien est raisons que vostre soit.

— 84 me dit *C* — 85-7 *se lisent ainsi dans B :*

Fel estes et fiers et hardis
Qui moi laidengies et maudis ;
Tu i deveroies mout bien prendre.

— 89 Q. l'ont boté fors *C* — 90 Mes ainz q'a son ostel retort *C* — 91-4 *se lisent ainsi dans B :*

Li ont donné tes .xxx. cols
Qui tous li ont froissiés les os,

Et li vilains mout se demente
Et mout durement se tormente.

— 95 fet *C* — 96 Tant en avrai anui et honte *B* — 98 Que *B* — 99 Et mout est grans et plains de visces *B* — 100 *manque dans B et* 101 *y est répété.*

102 N'en ora mes parole en sale *C* — 104 A. l'en reporterai a. *C* — 105 Le *B*, En la v. la n. s'a. *C* — 106 M. des cox estoit a m. *C* — 107-8 *se lisent ainsi dans B :*

L'endemain se leva au jour
Dusqu'a palais ne quist sejour.

— 111 fu *C* — 115 lou *C* — 116 communement *C* — 112-7 *se lisent ainsi dans B :*

Et li vilains tres bien se sainne.
Anchois k'en la court soit entrés,
A les barons tous encontrés
Et le roi tout premerement *(sic)* :
Si aloient tout communaument
Tout messe oïr a .j. moustier.

— 120 En dist que tierce fois est drois *C* — 121 boine *B* — 122 et lors l'e. *C* — 124 u *B*, Car bien tost me feriez p. *C* — 125 O essillier *C*, U r. t. men *B* — 126 miax *C*, Si aimme m. en *B* — 130 Sel departes *B*, S'en donez a vostre c. *C* — 131 As ch. de vostre t. *C* — 132 Diex dist li r. de cest dyable *BC* — 133 Il ne *C*, Que ja ne sera castoiiés *B* — 134 Gardes fait il qu'il soit loiies *B* — 135-6 *manquent dans A* — 136 De toutes pars salirent cil *B* — 137 Et bien tenuz qu'il ne *A*, fet li r. *C* — 139 apela maintenant *A* — 140 malemant *A*, laidement *B*, S. dist il vilainnement *C* — 141 ce *C* — 143-44 *manquent dans A* — 145 Il ne vos quide rien m. *C* — 141-52 *se lisent ainsi dans B :*

Faites demener cest preudon,
Si ne savés pas l'occoison
De son conte ne de son dit ;
Si ne savés s'il a mesdit,
Mais souffre le anchois a dire,
Car il ne quide riens mesdire,

Se sa raisons ne sa parole
Est vers vous vilaine ne fole
Qu'il ne set sa raison moustrer
Ne sa parole a chief moustrer,
Car ne siert pas a roi de pris
S'uns fos se melle de mesdit.

— *Entre* 145 *et* 159 *C a seulement ce vers :* Fetes lo delivrer, biax sire. — 153 contralieus *A*, Qu'il soit pour chou c. *B* — 154 Ainz doit estre forment joieus *A*, Ains faiche s. qu'il s. liies *B* — 157 Se sa r. savoit ouvrir *B* — 159 S'il a la cose *BC* — 161 fourfait *B* — 162 li an *(sic)* fait *B* — *A la place de* 163-5, *C a ces vers :*

Li rois respont : « Et jel commant ».
Lors revint lo vilain avant
Et si recommence son conte.

— 167 V. a. chi pl. d'a. *B*, V. a. ci o grant a. *C* — 168 Bon gre m'en deussiez savoir *C* — 169-70 *et* 173-4 *se trouvent dans A seul ;* 171-2 *sont déplacés dans BC, voy. aux variantes du v.* 38. — 174 Mon *A* — 175-180 *manquent dans A* — 176 Manoit .j. hom en vostre v. *C* — 178 Il estoit h. a. *C* — 179 Quant gisoit el lit m. (*vers trop court*) *B* — 180 Mander me fist a son ostel *C* — 181 Pour che biaus s. que je ere *BC* — 182 son ami et son *A*, comperes *B* — 183 Si parti son a. *B* — 184 Vostre p. vous envoiie chi *BC* — 185 ert *C*, soiie *B* — 186 talant en vo court voise *B*, N'e talant que vostre c. s. *C* — 187 Tant mi an (*sic*) batu le dos *B*, donez *C* — 188 Que tous en ai froissie les os *B*, Que toz m'en est ploiez li dos *C* — 189 *commence dans A par une grande initiale ;* 189-90 *sont dans A seul.* — 191 Or receves la *B*, Veez ici la *C* — 192 Si retenes de l'avoir vo conte *B*, Ne ne tenez de ce nul conte *C* — 193-4 *manquent dans BC, et C donne à la place :*

La male Honte aiez en chief
Que vos n'en doignois ja relief.

— 195 La raison vous ai descouverte *BC* — 196 Lors a li rois la male overte *C*, Lors a li rois la male honte *B* — 197 i vit or *C* — *Voici la fin du manuscrit C, à partir de* 198 *:*

Li rois devant tote la gent
A lo vilain a raison mis :

« Tu t'ies, fet il, molt entremis
Que j'eüsse la male Honte
Et savoir (*corr.* l'avoir) que i est a conte.
Je la doin toi et ton lignage
Et la t'otroi en eritage.
Or t'en reva, si lor depart. »
A itant li vilains s'en part ;
Toz liez s'en vint en son païs,
Si a mendé toz ses amis
Et les vilains de la contree :
Male Honte lor a donee.
Onques nus frans hom point n'en ot,
N'i a vilain qui ne s'en lot ;
Trestuit en furent parçonier.
Por ce dit an en reprovier
Qui fu trové par icest conte :
Que vilain aient male honte.

— 198 la g. *B* — 199 La m. H. a (*sic*) au vilain donne *B* — 201-8 *sont dans A seul.*

Voici la fin du ms. B, à partir de 209 *:*

Et li vilains a raportee
La male Honte en sa contree ;
A mainte gent l'ont departie,
Encore en ont mainte partie.
Sans la male ont il assés (*sic*),
Car chascun jour lor croist viltés.
Par malvais sejour (*sic*) et par lasque
Nous a li honte pris en tasque.
Ains que li ans fust trespassés
Ot li rois de la honte assés.

— 213-16 *sont, dans le ms. A, dans l'ordre* 215-16, 213-14 (*voir Introduction, p.* XI).

III. — DE LA MALE HONTE, par Guillaume

Dans le ms. D, qui n'a pas de rubrique, une main plus moderne (xve *siècle ?*), *a retouché le début du poème pour le rajeunir. Ainsi, au v.* 1, Seignor *a été changé en* Seigneur ; *au v.* 2, *le dernier* l *de* fablel *a été gratté ; les lettres mises ici entre crochets, ont été écrites après coup, sur grattage :* 3 D[un] — 4 T[out] — 5 q[uil estoit]. *Au vers* 5 estoit *est écrit au-dessus de la ligne ; la leçon primitive était sans doute :* que il ert rois. *Au vers* 9 nos *a été corrigé en* nous, *au v.* 14 en *a été corrigé en* si ; *au v.* 15 *le* s *de* comperes *a été gratté.*

1 entendez *E* — 4 covint *E* — 5 Qu'en Engleterre ert .j. rois *E* — 6 En icel tens ert us et droiz *E* — 7 quant li hom *D* — 10 pr. fu mors *D* — 11 Hont *E* — 12 Q. vit que tant fu a. *E* — 16 a. si (*sur grattage*) vos *D* — 18 dex *D*, dieu v. pri *E* — 19 portes loi lou r. *D* — 23 il la p. *E* — 24 du c. *E* — 28 el ch. *E* — 29 t. vient et *E* — 30 *manque dans D* — *Dans E* 31-2 *se lisent ainsi :*

Qu'il a trouvé desoz en l'onbre
Devant le pin le roi a Londres.

36 la m. *D* — 37 dorroie *E* — 40 si ot gr. *D* — 41 dit *E* — 43 *Dans E* defendre *a été ajouté par une main beaucoup plus moderne.* — 46 prenent o *D*, prenoit a *E* — 48 Tuit le *D* — 50 Que il soit de c. departis *D* — 51 que ne *E* — 52 font il *E* — 53 pria *E* — 54 et il fina *D* — 56 encor i pallasse *E* — 61 le roi *E* — 62 par soi *E* — 66 que ainsi *E* — 68 le courut s. *D* — 69 *Grande initiale dans E* — comme... mōstier *D* ; mostier *E* — 70 La c. *D* ; c. haut a huschier *E* — 71 Que bien *D* — 72 Sire, fait il, la *E* — 73 V. aport ge encor *E* — 74 coffre *E* — 75 si ot tel *D* — 78 a et dul (*sic*) et i. *D* — 80 Quant il *E* — 83 Q. il *D* — 85 *Grande initiale dans D seul* — 86 M. il s'estoit entr'ax quatiz *E* — 87 Si le *E* — 90 Du r. qui forment s'eniroit *E* — 91 offre *D* — 92 Cil dit *E* — 94 enpres *E* — 96 Si li era il encor d. *E*, Si li ira il encore d. *D* — 97 fois (s *sur grattage*) *D*, foiee *E* — 99 Et il *D*

101 qui p. *D* — 102 p. la ch. *D* — 103 en *manque dans E* — 105 preudome r. *D*, preudons quar retenez *E* — 107 *Grande initiale dans E* — 109 honte et granz *E* — 110 Ge la *E* — 111 .j. mien

compere *E* — 112 envoie si l'aiez *E* — 114 onte *E* — 117 comment *E* — 128 facoiz *E* — 127-8 *sont intervertis dans E* — 132 Tu m'en as hui fait maite (*sic*) h. *E* — 134 foiees *E* — 136 honte *est écrit deux fois dans E* — 137 son bon *DE* — 139 aportast *E* — 140 embat *D* — 141 ot eue *E* — 142 ot e. *E* — 143 *Grande initiale dans D seul* — 145 nul *D* — 148 gaaigniee *E* — 150 dit *E* — 153 as Anglois *E* — 154 Encor *E ;* ot il *D* — 157 lasche *E* — 158 Les a honte mis en s'ataiche *E*.

INDEX DES NOMS PROPRES [1]

1. H renvoie à la *Male Honte* de Huon de Cambrai, G à celle de Guillaume.

GLOSSAIRE

achoisie 70, *de* achoisir. *Le sens des v.* 68-71 *paraît être : « Même en plein hiver (par le mauvais temps) il portait des robes de couleur gaie ; ainsi on devinait la gaîté de son cœur. »*
acointance 203, 879, *amitié ;* acointances 529, *personnes de connaissance.*
acointe 289, 297, *familier, ami intime.*
acointier 369, *connaître ;* 482, *arranger* (*ms.* l'acoitiez ; *on pourrait lire* et si la coitiez, « *et la hâtez* »).
adestrer 983, 1015, 1049, *accompagner.*
adevaler 1024, *descendre.*
afichier 172, *affirmer, déclarer.*
ancïenor 703, *du temps ancien.*
anesse, *voy.* reverse.
aoite (a poi d') 15, *facilement.*
asordi 1010, *de* asordir, *s'assourdir, s'assoupir* (?).
assené 328, 654, *(bien ou mal) partagé.*
avant ier 329, *ne signifie pas, comme d'ordinaire, « le jour qui a précédé hier », mais « il y a peu de temps ».*

bailli 623, *servi, traité.*
baillie 1331, *possession.*
baillier 905, 1330, *mettre à la disposition de quelqu'un, donner.*
baus 290, G 99, *joyeux.*
blastengiers 1338, *médisant.*

chargié, il a cuer de sens ch. (*ms.* de cuer sens ch.) 386, *le sentiment est étouffé en lui par la raison.*
charriere, *voy.* quarriere.
chief (a) de foiz 767, *parfois.*
cliner 1012, *s'incliner.*
cochet au vent 17, *petit coq servant de girouette.*
comparee, la male Honte a c., H 53, *il a payé pour toute la valeur de la* male *(?).*
confors 73, *courage* (?).
contredit 271, *opposition.*
contrepeser 383, *mettre en balance.*
contrester 100, *s'opposer.*
couvers 67, *armé.*
couvenant (avoir en) 466, *promettre par engagement.*
couvine 223, *accord secret.*

decevance 1083, *erreur.*
defoiz 768, 1216, *interdiction ;* 126, *obstacle ;* 134, *palissade.*
defors (par) 357, *dehors.*
desconseillie 1166, *délaissée, sans appui.*
descordance 361, *désaccord.*
deshaitiez 1147, *affligé.*
desploier 33, *développer, exposer.*
desresnier H 146, *expliquer.*
deveement 220, *défense.*
dosnoiement 62, *galanterie.*

embeüs 937, *ivre.*
empaingne 40, *de* empaindre, *dépeindre.*

enclose (la ou la presse ert plus) 64, *au plus fort de la mêlée.*
engingneus 142, *avisé.*
engrés 128, 160, 1098, *désireux ;* 949, *pressé.*
enhermie 1025, *solitaire, sauvage.*
enne 850, 857, *ne... pas ?*
entrepresure 230, *acte contraire aux coutumes.*
entresait 837, *à l'instant.*
envoiseüre 71, *gaîté.*
envoisie 69, *jolie, de couleur gaie ; voy.* achoisie.
escondit 349, 449, *refus.*
esfroi 124, 192, 1127, *bruit, vacarme ;* 730, 1286, H 22, *difficulté ;* 823, *trouble.*
eslais (de plain) 65, *à toute bride.*
espinois 136, *haie d'épines.*
esploitier 481, 491, *accomplir, agir ; sur l'emploi de ce verbe, voir* Romanic Review, I, 1910, 87-9.
espoindre 28, *stimuler.*
estormie 920, *bruit.*
estraiers 365, *errant ; voir* Zeitschr. f. rom. Phil., XXXI, 608, *et* Romania, XXXVII, 477.
estrece 986, 1008, *étroitesse.*
estre 1042, 1212, *maison.*
estrine (a bone) H 121, *en cadeau.*
estrous (a) 410, *certainement.*

forclose (jouer a la) 63. *Le sens est peut-être : « Il n'avait pas l'habitude de rester hors du jeu, à faire la cour aux dames. »*
forconter 684, *omettre de conter.*
forfete 596, Comme avroit or la mort f. ! *: « Comme il aurait mérité la mort (en punition de son méfait) ! »*
fors 74, Plus de deus cenz livres de f., *(?).*
fort, *adv.*, 129, *fortement.*
frarins 1337, *lâche, misérable.*
freteler 1115, *jouer d'un instrument à vent, faire du bruit.*
friente 1030, *bruit.*
fronci grenon, 1318, *visage ridé ; voir un autre exemple dans Godefroy*, s. v. Grenon, *et cf.* 656.
frons 1032, *partie d'une troupe (?).*
frontel (compere) H 61, *voisin (?) ; G. Raynaud, au Glossaire du* Recueil général des fabliaux, *imprime le mot avec une majuscule, comme « nom d'homme », ce qui est peu probable, puisque l'homme en question s'appelait Honte.*
fuer 72, 337, *prix ;* a nul fuer 901, *d'aucune façon ;* au fuer que 9, *au degré où.*

garant 1202, *garantie, protection.*
gaste 792, 1257, *ruinée.*

haut (en) G 70, 103, *à haute voix.*

laste 1258, *fatigue ; voy. Introduction, p.* VII.
leveïs (pont) 140, *pont levis.*
liche, dedenz ses liches 86, 406, *mur d'enceinte.*
listee 1222, *bordée.*
liue 916, *temps nécessaire pour parcourir une lieue.*
loge 460, *chambre haute.*

maire 830, *de* mairier, *remâcher son chagrin. Sur l'expression* mairier son grant duel, *voy.* Zeitschr. f. franz. Sprache und Litteratur, XXXVII, 2, 16.
malage 548, *mal ;* G 25, *maladie.*
male H *et* G *titre, etc., sacoche.*
manoir : maint 457, maingne 339, mest 39, *habiter.*
mon (savoir) 832, *c'est à savoir.*
mueble 1240, *biens mobiliers.*

nice 640, *de* nicier, *loger.*

outreement 761, *tout à fait.*

paine (a grant) 1226, *tout à fait (?).*
par li 932, *à elle seule, cf.* 877 par moi tout seul.
parfornir mon poindre 27, *aller jusqu'au bout de ma course.*
parteüre 669, *partage.*
penssement 210. *pensée.*
pesaument 991, *lourdement.*

plessies 16, *de* plessier, *plier.*
plevir 675, *fiancer.*
poindre 27, *course, cf.* parfornir.
poingnant 1287, *de* poindre, *éperonner.*
proie (chevalier qui vit de) 320. *Guillaume était un de ces « chevaliers tournoyeurs » qui gagnaient leur vie dans les tournois (comp. v.* 504-5) *; ils étaient souvent assez peu estimés, voy. Hertz,* Spielmannsbuch, 415-16 *;* proie *paraît repris ironiquement au v.* 1314.

quarriere 986, charriere 1064, 1266, *voie charretière.*

raine 325, *royaume.*
raviser 1155, *reconnaître.*
recet 95, 1117, *habitation.*
regnablement 31, *raisonnablement.*
rehaitier 148, *réjouir.*
remanoir 616, 626, 1198, *rester ;* 110, *ne pas avoir lieu.*
remirer 1156, *regarder.*
renommer 102, 116 *; le sens des v.* 101-2 *est peut-être : « Le père ne voulait pas qu'elle fît parler sur son compte à cause du jeune homme. » Le v.* 116 *paraît signifier : « Parce qu'on parlait de lui à cause de la jeune fille. »*
rente 413, 706, *bien affermé.*
respas 892, *guérison.*
restor 1185, *compensation ;* restorer 1183, *compenser.*
revancier H 125, *venger ; le sens est peut-être : « Vous vous vengeriez sur toute ma famille ». Il vaudrait peut-être mieux lire, avec le ms. C :* essillier.
reverse (: cesse) 822. *Il faut probablement lire* semont et anesse, *voy. Introduction, p.* VIII. *Godefroy, en citant ce passage,* S. V. REVERSER, *traduit erronément « ranimer, réconforter ».*
revider 156, 161, 193, *aller trouver, rendre visite.*

semonsse (mis en) 21, *prié.*
sentele 1042, *petit sentier.*
seurpris d'avoir 45, 335, *chargé, encombré.*
sorcot 1189, *vêtement que l'on portait sur la cotte ; on mettait le* sorcot *aussi quand on était en négligé, voy. Alwin Schultz,* Höf. Leben, 301.
souffrete 214, *manque, privation.*
soutaine 188, *solitaire.*

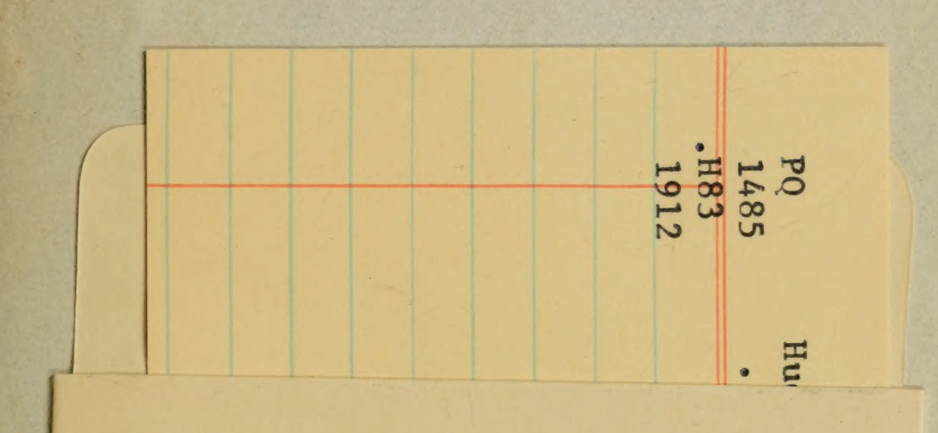
tache G 158, *ce qui sert à attacher. Il vaudrait peut-être mieux lire, avec le ms. E :* Les a Honte mis en s'ataiche.
teche 599, *qualité.*
tençon 680, *dispute, contestation (?).*
termine 685, *terme.*
tret le jour 942, *annonce le jour.*
trespas 1120, *passage.*
trestorner (sanz) 1247, *sans retour (au fig.).*

vair palefroi, *titre, etc., cheval pie.*
venir, *impers.,* G 12, *arriver.*
viez 958, *vieille.*
voillance 400, 1004, *volonté, désir.*

ERRATUM :

Vair Palefroi, v. 339, *lisez :* en trestout cest païs.

Abbeville, imprimerie F. PAILLART.


PQ
1485
.H83
1912

LES CLASSIQUES FRANÇAIS

DU

MOYEN AGE

COLLECTION DE TEXTES FRANÇAIS ET PROVENÇAUX
ANTÉRIEURS A 1500

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

Mario ROQUES

Directeur adjoint à l'École pratique des Hautes Études.

LA CHASTELAINE DE VERGI, poème du XIII[e] siècle, éd. par GASTON RAYNAUD, *deuxième édition* revue par LUCIEN FOULET.
Un volume in-8° de VII-35 pages. . . . . o fr. 80

François Villon, ŒUVRES, éd. par UN ANCIEN ARCHIVISTE [AUGUSTE LONGNON].
Un volume in-8° de XVI-124 pages. . . . . 2 fr.

COURTOIS D'ARRAS, jeu du XIII[e] siècle, éd. par EDMOND FARAL.
Un volume in-8° de VI-34 pages. . . . . o fr. 80

LA VIE DE SAINT ALEXIS, poème du XI[e] siècle, texte critique de GASTON PARIS.
Un volume in-8° de VI-50 pages. . . . . 1 fr. 50

LE GARÇON ET L'AVEUGLE, jeu du XIII[e] siècle, éd. par MARIO ROQUES.
Un volume in-8° de VI-18 pages. . . . . o fr. 50

Adam le Bossu, trouvère artésien du XIII[e] siècle, LE JEU DE LA FEUILLÉE, éd. par ERNEST LANGLOIS.
Un volume in-8° de XIV-76 pages. . . . . 2 fr.

LES CHANSONS DE **Colin Muset**, éd. par JOSEPH BÉDIER, avec la transcription des mélodies par J.-B. BECK.
Un volume in-8° de XIII-44 pages. . . . . 1 fr. 50

Huon le Roi, *Le Vair Palefroi*, avec deux versions de *La Male Honte*, par **Huon de Cambrai** et par **Guillaume**, fabliaux du XIII[e] siècle, éd. par ARTUR LÅNGFORS.
Un volume in-8° de XV-68 pages. . . . . 1 fr. 75

ABBEVILLE, IMPRIMERIE F. PAILLART.